

LES-AMIS-DE-LA^{JT.} POLOGNE

REVUE
MENSUELLE

RÉDACTEUR EN CHEF
Rosa BAILLY

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
16, Rue Abbé de l'Épée, PARIS (v^e)

Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96
Téléphone : ODÉON : 62-10

Abonnés français :
10 fr. par an.

Abonnés étrangers :
20 fr. par an.

SOMMAIRE

Le Moyen Age inaugure l'an nouveau : *Waclaw Szymanowski*. — La Szopka des émigrés. — Un roman d'André Strug : *Pierre Leheudé*. — La fortune du caissier *Spiewankiewicz* : *André Strug*. — Malezewski : *N. Samotyhowa*. — L'émigration polonaise en France après la guerre : *Pierre Souty*. — Les danses polonaises de *Sophie Stryjenska* : *F. K.* — La Haute-Silésie, à nouveau, s'affirme polonaise. — *Madame Moseicka*. — La vie économique. — Ce que j'ai vu de la Pologne : *G. Chérest*. — Nouvelles diverses. — Le rapprochement franco-allemand. — L'Action des Amis de la Pologne.



MAZURKA



Composition de
S. STRYJENSKA



Le Moyen Âge inaugure l'an nouveau

On sait que les enfants polonais, à l'occasion du Jour de l'An, promènent de maison en maison les marionnettes de la « szopka ».

La civilisation nous a gâté, la « szopka ». De l'église, elle passa aux mains des clercs qui, se costumant de façon merveilleuse, montraient au peuple, sur un beau théâtre décoré de papiers aux couleurs criardes, des scènes étranges. Parfois même, les poupées de la « szopka » étaient chassées, remplacées par des hommes vivants, ces clercs eux-mêmes qui gagnaient ainsi le pain dont ils manquaient parfois... Les garçonnetts de la rue reçurent la « szopka » en héritage, après les clercs... Ce qu'ils savaient de *Kolenda* (cantiques) et de chansonnettes, personne maintenant ne peut s'en rendre compte. Ces *Kolenda* ont été conservés dans de vieux recueils, mais la plus grande partie des chansonnettes a disparu complètement. Les garçonnetts les transformaient comme ils pouvaient en les adaptant à l'actualité. Cela était toujours fait avec goût, car ils avaient leurs poètes qui composaient même, de temps en temps, de véritables pièces... Aujourd'hui, les choses ont entièrement changé : les « compositeurs » de szopka n'existent plus, ils ont disparu comme une pierre au fond de l'eau. Dans les villages, quelques-unes des anciennes traditions se conservent encore, mais, dans les villes, la szopka a pris un tout autre aspect. A Varsovie surtout, vous ne reconnaîtrez plus l'ancienne représentation !... Il n'y a plus sur la scène les chanteurs d'autrefois et tout ce concours de peuple, depuis les bergers avec leur troupeau, jusqu'au Hongrois courtaud, enduit de pommade et d'huile, qui venait saluer le Seigneur Jésus. Le roi Hérode seul, est resté, mais il a revêtu le costume du roi de cœur des jeux de cartes. Son maréchal arrive avec un bouclier d'or, et la mort vient à son tour, comme autrefois, pour lui couper la tête ; en revanche, le diable surgit, non du plancher comme jadis, mais du plafond, pour s'emparer de sa victime. Il emporte Hérode dans les airs, et le rideau tombe...

Le roi Hérode, c'est le couronnement du drame ; il lui donne son sens moral. Le roi Hérode, c'est la *danse macabre* du peuple polonais, la célèbre danse de la mort du Moyen Âge. Un instant auparavant, c'était un

puissant monarque, « il avait le monde entier avec les étoiles sous ses pieds, il ne craignait donc rien, sauf cet Enfant qui devait naître sur la paille, dans une misérable crèche. Mais il avait le moyen de se défendre. Il commande :

— Amenez-moi le Maréchal !

Le maréchal arrive :

— Vous allez me faire le plaisir de tout tuer, tout hacher en petits morceaux ; aucune pitié pour personne !

En un clin d'œil, l'ordre est exécuté. Mais Hérode a quelque peu mal au cœur ; il prévoit, le malheureux, son sort futur. Aussi verse-t-il quelques larmes, et à ce moment il entend chanter :

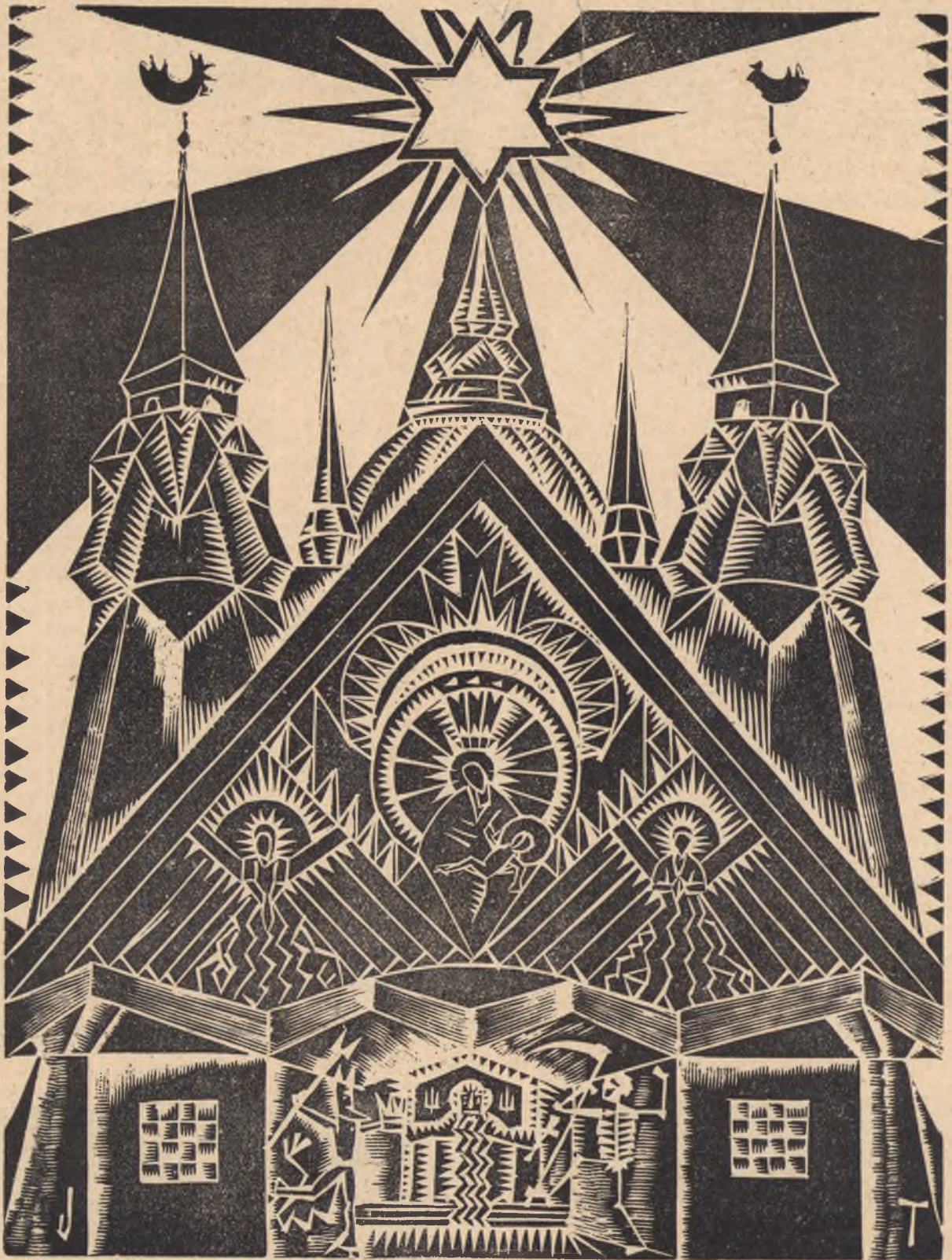
Aujourd'hui, c'est un jour, Hérode, aujourd'hui, c'est
[un jour, richard,
Aujourd'hui, c'est un jour de joie et non de larmes,
Comme le soleil brille dans son cercle argenté,
Ainsi, toi, compte tes soucis et tes peines.

Oui, c'est maintenant un jour de joie, mais pas pour toi, Hérode ! Oh ! regarde, la mort se dirige vers toi. C'est en vain que tu lui offriras tes trésors et ta puissance, ta couronne d'or et ton sceptre en diamant, c'est ta tête seule qu'elle désire.

Et voilà qu'Hérode tombe, ce monarque redouté qui commandait à tous les peuples du monde. Puis le diable accourt chercher son âme, comme sa propriété. Il épargne le maréchal, car celui-ci n'est pas coupable, il n'a fait qu'accomplir les ordres qui lui avaient été donnés !...

Mais le diable à son tour va connaître la défaite et devinez qui le vaincra et qui l'enverra de nouveau en enfer ? Eh bien ! tout simplement, une « baba », une bonne femme. Et tout se terminera pour l'arrivée d'un vieux mendiant qui vient chanter sur la scène sa chanson plaintive.

WACLAW SZYMANOWSKI.

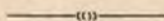


LA SZOPKA POLONAISE

Composition de J. TŁOMAKOWSKI



La "Szopka" des Emigrés



L'an dernier, Salle des Ingénieurs civils, 19, rue Blanche, à Paris, à 8 heures du soir. Un auditoire polonais remplit la salle et sur la scène s'agitent des marionnettes polonaises. Dans la « szopka », édiflée dans le style de Zakopane par l'artiste peintre Stanislas Wegrzyn, de merveilleuses petites créatures en bois sculpté, aux habits bariolés, viennent l'une après l'autre se montrer au public et lui chanter des vieilles chansons. Voici les types les plus populaires et les plus curieux de la traditionnelle « Szopka » polonaise : le méchant Hérode et le diable tout de noir vêtu ; la mort avec sa faux symbolique, le cordonnier, le ramonneur, le charcutier, le brigand des Carpathes et Marguerite, rose comme une framboise, avec son beau uhlan. Puis, c'est le défilé des personnages historiques. La reine Wanda, qui s'est jetée dans la Vistule pour ne pas épouser un Allemand (ceci se passait aux temps légendaires de la fondation de Cracovie) fait battre le cœur des ouvriers polonais qui ne lui ménagent pas leurs applaudissements ; les rois de Pologne, Boleslas le brave, Casimir le Grand, le père des paysans, Henri

Dabrowski le créateur des Légions polonaises de l'Empire, le prince Joseph Poniatowski, ont aussi beaucoup de succès. Mais Napoléon est certainement, avec la reine Wanda, l'un des personnages les plus applaudis de cette « szopka ». Ils chantent tous des airs populaires, tantôt gais, tantôt mélancoliques, avec un doux accompagnement de musique, très étouffé.

**

Avant d'être représentée salle des Ingénieurs civils, la « Szopka », sous la direction de M. Antoine Piekarski, avait déjà donné une représentation au Kremlin-Bicêtre, et puis elle est allée visiter les centres d'émigration polonaise. Le but des initiateurs de la « Szopka », c'est de rappeler aux masses émigrées leurs coutumes traditionnelles ; dans la forme la plus simple, la plus accessible et la plus émouvante pour des cœurs polonais, elle est un salut de la Mère Patrie à ses fils émigrés.





LES L E T T R E S



Un roman d'André Strug

Les écrivains polonais d'avant-guerre ont eu, pour la plupart, une vie dure et pénible, et leur production littéraire est le fruit d'une douloureuse expérience personnelle. André Strug, qui a écrit, depuis 1908, un grand nombre de romans et de nouvelles, avait auparavant fait connaissance avec la Citadelle de Varsovie et la Sibérie.

Après avoir terminé ses études au lycée de Lublin, il était entré à l'Institut agronomique de Pulawy ; or, en même temps qu'il y étudiait l'agriculture pour son propre compte, il s'était affilié au P.P.S. (parti polonais socialiste) pour se consacrer à l'éducation du peuple. Mais la police russe veillait ; Strug fut bientôt arrêté, envoyé à la Citadelle de Varsovie et enfin déporté, tout au nord de la Sibérie, à Arkhangel, en 1897. Il y passa trois ans. En 1900, il put revenir à Varsovie.

Ce que les déportés polonais ont dû souffrir en Sibérie, on peut quelquefois l'imaginer en lisant les œuvres des « Sibériens ». Adam Szymanski, le premier écrivain polonais qui ait donné ses impressions de Sibérie, a tracé dans ses « Esquisses » des types de déportés qui nous représentent de malheureux hommes tombés au dernier degré de l'ivrognerie et de l'avitilissement. Strug lui-même, dans sa nouvelle « Les dernières lettres », nous montre l'influence démoralisante, avilissante de la Sibérie. Son héros y a passé de longues années et voilà que le jour où il est libre de revenir en Pologne, il écrit à sa fiancée qui l'aime toujours et qui l'attend fidèlement, pour lui annoncer, non son retour, mais son suicide.

« Je ne meurs pas de ma solitude amère, une malédiction sur les lèvres. Je ne regrette ni moi-même, ni ce qui m'a conduit à cette fin. Je meurs — parce que c'est cela que j'aime, parce que c'est cela que je veux, parce que vivre, pour moi, c'est servir, et je n'ai plus la force de servir. Je serais complètement inutile à l'œuvre. Que m'importe la vie ? »

« Je ne me suis jamais plaint devant toi, et j'ai toujours fait semblant d'être fort. Pendant tant, tant d'années, je t'ai décrit ma vie, mes travaux, je t'ai raconté mes désirs et mes espérances. Dans chacune de mes lettres, je répétais mes cris forts, courageux, j'écrivais des mots vivants, assurés, pleins d'une résistance acharnée, d'une espérance obstinée. Je disais que je supporterais tout, que je survivrais à tout et que j'attendrais en paix. Elles étaient fausses, mes lettres. J'ai menti. Depuis longtemps, oh ! depuis si longtemps je ne vis plus ! »

Mais si des malheureux au cœur faible n'ont pu supporter cette vie terrible, d'autres jeunes gens, au contraire, y ont puisé une force de résistance et une énergie morale extraordinaire. Strug, de retour à Varsovie,

et après ses trois années de Sibérie, se remit immédiatement et malgré le danger, « au service de l'œuvre ».

Pendant la Révolution de 1905, il rédigea à lui tout seul, la « Gazette populaire ». En 1906, il organisa, avec d'autres membres du P.P.S. et après une enquête menée de façon méthodique et approfondie, la première grève des travailleurs agricoles du Royaume du Congrès (1) destinée à exiger l'unification des salaires agricoles qui présentaient alors, suivant les régions, des différences énormes et nullement justifiées.

Mais sa vie de conspirateur devait être de nouveau brusquement interrompue. Il fut arrêté et condamné à quitter le Royaume. Il partit alors pour Zakopane et, un peu plus tard, il vint à Paris.

C'est à ce moment que, obligé de renoncer en grande partie à son activité politique, il se mit à publier des romans et des nouvelles.

Ses premières œuvres sont consacrées aux héros obscurs, souvent même inconscients, du socialisme. Parmi ces « gens de sous terre », comme il les appelle, que de types émouvants et inoubliables ! Voici, par exemple, le vieux musicien ambulancier qui gagne péniblement sa vie en jouant du violon dans les cours. Un matin ensoleillé d'automne, le pauvre vieux, ranimé par la fraîcheur et la pureté de l'air, se rappelle d'anciennes mélodies, des « obertass », des marches militaires, des valse, qu'il jouait autrefois, peut-être avant l'insurrection... Les gens l'entourent, lui jettent des sous, des pièces même, lui crient : « bis » ; il ne comprend pas la cause de cet enthousiasme, mais il est radieux de cette fortune inespérée et il fait naïvement des rêves dorés, lorsque la police arrive qui l'emmène au commissariat et de là à la prison où il finira ses jours. « C'est un dangereux socialiste », a déclaré le commissaire, car il jouait, paraît-il, des airs prohibés...

Depuis la guerre, Strug a écrit des romans d'un genre tout différent. « La fortune du caissier Spiewankiewicz » se passe à Varsovie, peu de temps après l'armistice, au moment de la dévalorisation du mark polonais et dans l'atmosphère de fiévreuse spéculation qui en résultait.

Spiewankiewicz était un employé modèle, un caissier ponctuel, ordonné, silencieux, absorbé par ses écritures et la tenue de sa caisse, un homme dont personne n'aurait pu penser qu'il avait une vie personnelle, un cœur, une imagination. Or, il devient amoureux d'une juive

(1) On appelait avant la guerre « Royaume du Congrès » la partie de la Pologne qui appartenait à la Russie, pour la distinguer de la Lithuanie et de l'Ukraine.

installée dans une boutique contre l'un des murs latéraux de la banque. Par elle, il obtient un faux passeport, et le jour où une débâcle financière est annoncée de Haute-Silésie, il prend tranquillement tous les dollars qu'il a en caisse et les emporte dans sa serviette de cuir. Il espère fuir à l'étranger. Il n'a aucune hésitation, aucun remords ; il est même fier de son audace. Mais, dès qu'il est monté dans le train avec sa serviette bourrée de dollars, il est saisi par la peur horrible, épouvantable, d'être découvert. Il descend du train, s'enfuit, erre toute la nuit à pied à travers la campagne, poursuivi par des hallucinations folles, enfin retourne chez lui. Il s'est aperçu qu'il avait une âme trop petite, trop poltronne, pour supporter les conséquences morales de son vol et il se décide à rapporter ses dollars à la banque.

Personne d'ailleurs ne le soupçonne. La Juive, tenue par Spiewankiewicz au courant de l'état de la caisse, avait, après le départ du caissier et avec l'aide de la bande dont elle faisait partie, percé le mur qui séparait sa boutique de la banque et la paroi du coffrefort qui était adossé à ce mur. Aussi la police s'imagine-t-elle que la Juive est coupable. Dans le désarroi général, Spiewankiewicz, reçu à bras ouverts par ses directeurs, réussit à faire disparaître ses dollars ; on

installe le caissier voleur devant sa caisse, avec une nouvelle provision d'argent. Situation d'un haut comique. Jusqu'à l'heure de la fermeture des bureaux il travaille avec rage, hanté par la peur de se dénoncer involontairement ; mais les émotions qu'il a éprouvées l'ont transformé pour toujours : « Avec l'énergie du désespoir, comme un homme qui se noie, il s'enfonça dans le travail sans s'arrêter une minute pour respirer, sans laisser son attention se poser sur l'effrayant intrus qui s'était installé en lui — d'ailleurs, assez tranquillement... »

« A trois heures dix, quand il ne lui resta plus qu'à prendre son paletot et sa serviette pour rentrer chez lui, l'intrus fit naître autour de lui une tempête qui dura un instant, pendant lequel disparut pour toujours l'employé qui avait été le caissier Spiewankiewicz. Ici, sur le seuil de la banque, un homme nouveau, inconnu, pénétrait dans un monde inconnu ».

Ce sont les dernières lignes de cet ouvrage curieux, dans lequel, l'imagination en déroute du caissier agit sur l'imagination du lecteur à tel point que celui-ci ne sait plus distinguer où commencent les hallucinations et où s'arrête la réalité.

PIERRE LEHEUDÉ.

La Fortune du Caissier Spiewankiewicz

Spiewankiewicz vient de se réveiller et décide de rentrer à la Banque, le lendemain de son vol.

Spiewankiewicz se domina brusquement, il ramassa l'argent et se mit à sa toilette. La maison commençait déjà à s'agiter. Au bout d'un moment, Tekla entra en portant le déjeuner sur un plateau. Un quart d'heure après, le caissier sortait dans la rue. Plutôt par acquit de conscience que par nécessité personnelle, il examina les environs. Il était guéri, aucun soupçon, aucune inquiétude. Pourtant il restait près de la porte ; il regarda sa montre ; il avait encore trois quarts d'heure jusqu'à l'ouverture de la banque. Il attendait tranquillement et son visage, sur lequel se peignaient encore les ombres et les traces de ses tragiques émotions, se figeait déjà dans la forme immuable d'une correcte momie. Enfin, avec un geste de maître, il arrêta un taxi qui passait et il se fit conduire à la banque.

Il traversait des rues connues jusqu'au dégoût, et cependant aujourd'hui, bien qu'il n'eût, ni la tête, ni l'envie de faire aucune observation, partout sur sa route, un étrange changement dans les gens et dans les choses lui sautait aux yeux. Ce n'était pas l'heure d'étudier ce phénomène, ni de s'y arrêter ; il suffisait de constater que ce jour était comme plus intensivement ensoleillé, tout se dessinait à ses yeux net, coloré, convexe. Ici, là, et précisément presque partout, quelque chose semblait lui sourire. Spiewankiewicz, auquel rien encore dans la vie n'avait souri, était prisonnier de cette atmosphère, et il regardait à droite et à gauche, comme s'il se trouvait tout à coup dans un monde étranger.

— Mon Dieu, comme il fait bon !... Quel soulagement ! Quel bonheur...

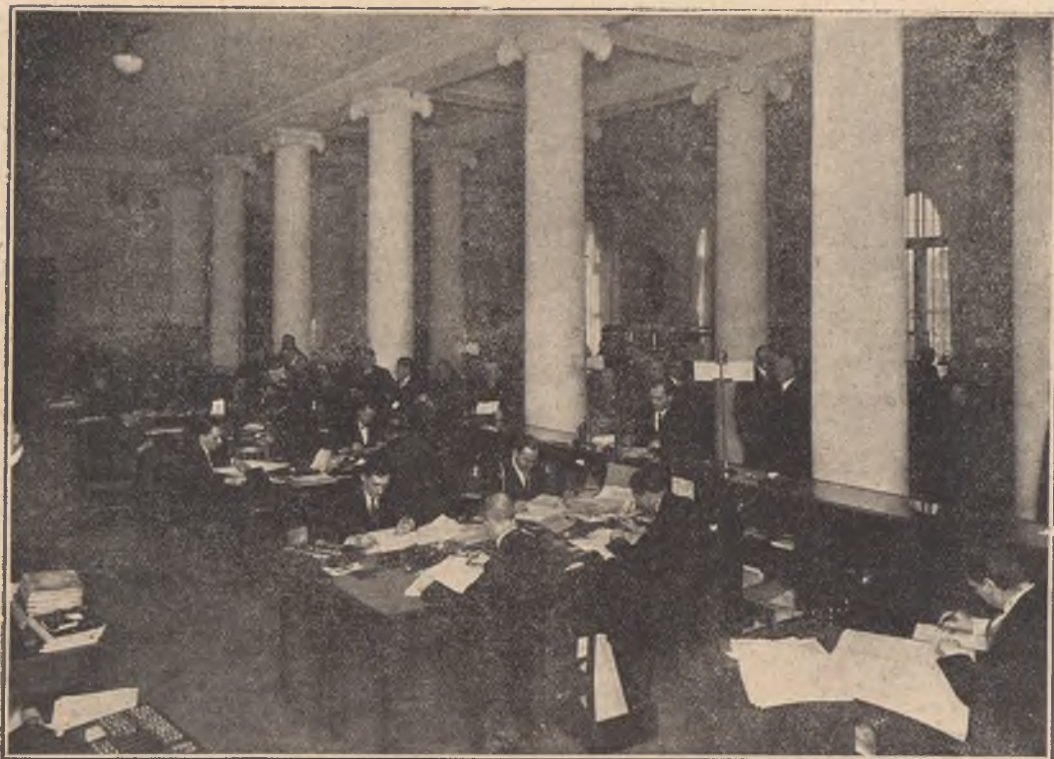
Il découvrait ce grand mystère, que le plus haut bien de l'homme c'est de vivre. Non la vie, avec ses bons et ses mauvais accidents, non sa grandeur ou sa misère, mais le fait nu, le fait lui-même de l'existence, sans considérer si l'on est le président de la République ou un vieillard aveugle à la porte de l'église ou le caissier Spiewankiewicz. Voilà l'essentiel, et le reste est trompeur, dangereux, plein de soucis et vraiment, vraiment inexistant. Par suite de la dégénérescence de la culture et de la lutte impitoyable, incessante pour l'existence, l'homme a perdu cette simple joie de la vie. Le moineau l'a gardée, qui s'éveille à la clarté du jour ; même chaque famille de l'arbre, et même — c'est étrange, mais c'est logique — même la pierre inanimée...

Il arriva enfin devant la banque. Voilà les colonnes entre lesquelles, aux heures de fonctionnement, se tenait, exposé, derrière la vitre transparente, à l'admiration du monde, monumental et cérémonieux, avec la pompe d'un évêque dans son costume d'apparat, copié sur celui du portier de la Banque Hochaud Staplers de New-York, le patriarche à cheveux gris, le portier Dionyzos Szczubec. Mais à sa place, se tenait maintenant dans la porte un agent ordinaire, avec la courroie de service passée sous le menton. Il était déjà là...

Il apparaissait comme un mur inviolable, infranchissable, réalisme froid et inanimé de la vie, celui qu'aucune haute rêverie humaine ne séduit et qu'aucune ruse ne trompe. On ne joue pas avec la logique



UNE SUCCURSALE DE LA BANQUE D'ESCOMPTE A VARSOVIE



LA BANQUE DE COMMERCE A VARSOVIE

de la vie, caissier Spiewankiewicz ! Le dieu des banques du monde, le veau d'or ne permet pas qu'on se raille de lui, il voit tout, il comprend tout, et sans passion, tranquillement, comme une machine automatique, il écrase de son propre poids le sacrilège. Qui pourrait lui échapper...

La première impulsion de Spiewankiewicz fut de dire au chauffeur de continuer sa route, mais l'agent l'examinait déjà d'un regard inquisiteur, sans détacher ses yeux de lui. Un petit groupe d'une quinzaine de personnes, parleurs faciles de la rue, était réunie devant la banque et entourait déjà curieusement l'automobile. Il paya le chauffeur, sans se presser le moins du monde, et sa main ne trembla même pas quand il chercha la monnaie. Comme un soldat exercé par quelques jours de combat, car il avait déjà éprouvé toutes les impressions, les pressentiments et la menace de la mort, et l'enivrement de la victoire, et les hésitations de la fortune, et les défaites, maintenant, quand survenait la dernière catastrophe, épuisé, à bout de force, il se rendait et il était tranquille. Il ne perdit pas une seconde à se désespérer, aux éclats sans force de son imagination, pour arriver à comprendre comment cela lui était arrivé ? Cela ne l'intéressait pas du tout. L'affaire était simple, et l'unique moyen de se sauver, c'était de montrer sa bonne volonté, sa loyauté et un repentir sincère — circonstances fortement atténuantes. Il regrettait son acte insensé, il était revenu à lui et voilà, il s'accusait lui-même, sans être appelé, sans être arrêté, sans être mené par la contrainte. Voilà la caisse, et voilà le bordereau de la caisse d'hier soir, il ne manque pas un sou.

Mais l'agent derrière la vitre agitait seulement la tête d'une manière significative. Il dit quelque chose, mais on ne peut rien entendre. Spiewankiewicz se nomme d'une voix décidée et sur un ton aigu, mais la vitre épaisse ne laisse rien passer. Enfin, l'agent lui tourne le dos. Le groupe des badauds lui conseille, d'une seule voix, de passer par l'entrée latérale.

— Ils perquisitionnent dans toute la banque.

— Le commissaire du gouvernement a mis les scellés partout...

— Le gouvernement a confisqué et pris toute la caisse !

— Tant pis pour eux, les bandits !

— Les directeurs ont été arrêtés cette nuit...

— On ne leur fera rien, ils se rachèteront.

— L'un d'eux s'est enfui à l'étranger avec l'argent.

— L'un d'eux s'est enfui ! Oh ! oh ! cherche le vent dans les champs !

.....

Spiewankiewicz sortit de la foule et pénétra dans la petite rue de côté. Une idée nouvelle lui était venue...

L'unique idée sage et salutaire ! Au diable les circonstances atténuantes !... Il ne veut pas s'humilier, mendier sa grâce, ramper devant Sabyłowicz et Zgula, gémir devant la police. Il ne va pas arracher de ses yeux des larmes de repentir et se lamenter sur le sort de sa femme et de ses enfants... Ce serait répugnant,

misérable, certes bien digne de Spiewankiewicz, et cela le conduirait tout droit en prison.

Non ! Il entrera à la banque le front haut, en poussant devant lui la foule des badauds, la police, ses collègues les employés. Il se présentera comme mister Edwin Harve Mc Clintock, célèbre milliardaire de Oil City (Pa)... Il vient au secours de la Pologne et voilà sa première petite contribution sur un subside garanti de deux cent cinquante millions de dollars, yes ! Il ne reconnaît personne, il se conduit comme un grand seigneur, il parle seulement anglais...

Ici, il ne put y tenir et il éclata de rire. Il s'était arrêté. Il retourna sur ses pas et regarda dans la direction de la banque. Oui, oui, ce pauvre Spiewankiewicz est devenu fou... Et qui aurait pu le penser ? Du reste il a toujours été un maniaque, un hibou. Mais quel caractère ! Quel employé ! Il est même devenu fou d'une façon correcte, raisonnable, et avant tout loyale envers sa banque. Tout autre fou à sa place, se serait enfui et aurait gaspillé cet argent, il l'aurait jeté dans les rues, il l'aurait distribué, il l'aurait brûlé, détruit, il l'aurait caché de telle sorte que nul ne l'aurait plus jamais revu. Seulement, le caissier Spiewankiewicz ne pouvait pas devenir fou d'une façon aussi vulgaire.

Les employés, derrière les guichets, comptent l'argent, le rangent selon le bordereau qui y est joint ; le directeur Zgula, de sa grosse voix, annonce à la foule des employés, des journalistes, des commissaires et des autorités judiciaires : « La caisse de la Delpotbanque est en ordre ! Messieurs les employés, à vos places ! » La « szajka » l'entoure. Ils lui caressent le visage, ils le cajolent, il l'embrassent, et lui répond à tous : « Yes, yes — indeed... » Deux médecins le prennent et l'emmènent, non dans un vulgaire hôpital, mais dans un sanatorium de premier ordre, le plus cher, aux frais de la banque, qui ne sait plus que faire pour lui témoigner sa reconnaissance. Là-bas, au milieu des murs blancs et des fleurs, sous la plus tendre des protections, pendant de longs mois, il retournera progressivement à la santé, en compagnie des belles comtesses et des princesses, des ministres et des députés, arrivés l'un après l'autre à la suite des dernières et pénibles crises gouvernementales. Il entrera dans un monde nouveau, éveillant l'intérêt et un respect universel...

D'ailleurs — pour l'amour de Dieu — est-il nécessaire de simuler ? N'est-il pas véritablement un fou ? Ne marche-t-il pas avec sa folie dans la tête depuis de longues années ? Pourquoi se torturer et s'imposer une dure discipline, pourquoi se soumettre à l'odieux mode de vie des gens raisonnables et faire semblant d'être comme tout le monde ? Pourquoi cacher et voiler ses rêveries secrètes, ses désirs, pourquoi plus longtemps avoir honte de soi ? Assez de cela ! Se découvrir, se dépouiller de son apparence devant le monde entier — me voici moi-même — le véritable Jérôme Spiewankiewicz !

La carrière de fou l'enchantait par la volupté de la délivrance et de la liberté...

ANDRÉ STRUG.





LES ARTS



Malczewski

Au mois d'octobre dernier, mourait un grand peintre polonais, Jean Malczewski (prononcer Maltchévski). La mort, qu'il a représentée si souvent dans ses tableaux, était venue le chercher à son tour.

La mort, de Malczewski, c'est la « Thanatos », une divinité grecque, une déesse du combat et de la victoire. Il y a en elle la puissance d'une nécessité, lorsque redressée comme un gardien, elle attend le vieillard qui part pour un long voyage. Elle est tranquille, comme une statue de bronze ; parfois silencieuse, elle se penche avec compassion et pose ses doigts sur les paupières de l'homme mortellement fatigué. Ailleurs, elle apparaît sous les traits d'une jeune femme vigoureuse ; d'un geste enchanteur et avec un sourire perfidement cordial, elle attire le malheureux qui s'est déjà bien tourmenté sur la terre, vers le simplet petit jardin campagnard, plein de fleurs et de silence. Autre part encore, énigmatique, enveloppée dans ses ailes, elle parle, dans une langue inconnue, à un vieillard.

La femme — signe de force cachée, symbole de l'énergie concentrée, créatrice ou destructive — se retrouve constamment dans les œuvres de Malczewski. Chimère ou harpie, monstre ou nymphe, ange ou vampire, elle est toujours forte et victorieuse. Modelée comme une statue, avec des muscles d'acier, la tête fièrement dressée, le visage indifférent, autoritaire ou railleur, elle est moitié créature humaine, moitié animal, la personnification de la matière qui attend sa « création ». le rêve de toute « spiritualité » dont le réalisateur est ici l'homme : l'enfant ou l'artiste.

Malczewski a donné à ses conceptions et ses désirs une forme éminemment concrète. Or, le réalisme de la forme se mélange chez lui d'une façon paradoxale, avec l'idéalisme de la conception. Cette « conception » si étrangère à l'art contemporain, remplit les tableaux de Malczewski. Pour la comprendre, il ne faut pas suivre la simple route de l'appréciation plastique, c'est-à-dire qu'il ne faut pas s'abandonner à l'action de la couleur et de la ligne, mais chercher à pénétrer l'esprit de l'artiste et à suivre à la piste ses pensées et ses sentiments.

L'art de Malczewski n'est pas simple. La technique de la peinture est ici au service de la poésie. Ses tableaux, ce sont des poèmes qui ne s'expliquent pas par eux-mêmes ; pour les comprendre, il faut le secours des mots. Ils sortent par conséquent du domaine de la plastique et éveillent l'émotion du spectateur par la valeur de leur énergie intellectuelle.

L'activité artistique de Malczewski a été strictement liée aux temps pendant lesquels il a vécu.



Né en 1854, il grandit et se forma à l'époque des graves changements et des lourdes responsabilités. D'un côté, la question toujours actuelle et douloureuse des chaînes, la Sibérie, la prison, en un mot l'effroyable empreinte de l'esclavage qui pesait sur toute vie ; de l'autre, la démoralisation, la désagrégation des neurasthéniques, des gens fatigués, épuisés, déchirés par les désirs qui ne pouvaient se réaliser. Dans l'art de Malczewski se reflètent les visages de ces deux aspects de la vie polonaise.

Elève de Matejko, Malczewski choisit cependant, dès



sa jeunesse, la route de Grottiger ; il ne se tourna pas vers l'histoire, mais commença directement par la réalité des jours « post-insurrectionnels ». Pendant son séjour à Paris, soupirant après sa patrie, il peint le martyrologe polonais et pendant quelques années, il reste fidèle à ce thème. De cette époque datent les

routes de Sibérie, les étapes, la « déportation d'étudiants », les « deux générations », enfin plusieurs études d' « Ellenai ». Dans ces œuvres, traitées d'une façon réaliste, nous reconnaissons beaucoup de romantisme sentimental et un ardent patriotisme à la façon de Matejko.

Mais dans ces premières œuvres, Malczewski n'avait pas encore réussi à créer un art personnel et original. Il y parvint avec d'autres thèmes et une autre forme.

« La rêverie de Malarczyk » et le « Cercle faux », qui sont l'expression plastique des conversations du peintre avec lui-même, commencent une série d'œuvres hautement personnelles et si caractéristiques de Malczewski. La question de la lutte des forces opposées, de la création et de la vie, de l'art et de l'artiste et, dans une forme nouvelle et entièrement remaniée, le motif, qui revient constamment, des chaînes et de l'esclavage, deviennent alors l'objet de sa création féconde, et qui va durer jusqu'à la fin de sa vie.

Dans les compositions de Malczewski, nées dans l'atmosphère d'intense vie spirituelle de la fin du dix-neuvième siècle et du commencement du vingtième siècle, les jeunes générations polonaises d'alors, avides de vérité, trouvaient un état psychique semblable au leur et qui leur était facilement compréhensible. A l'intense vie intellectuelle de ces « argonautes » enflammés pour toutes les découvertes, révoltés contre la réalité politique et sociale — aux rêveries attardées des romantiques, des idéalistes et sceptiques, qui servaient aveuglément une perfection quasi inaccessible, les rébus de Malczewski répondaient, inquiets, trompeurs, pathétiques et railleurs.

On exigeait alors de la peinture, comme d'ailleurs de tous les autres arts, des pensées profondes et une forte structure intellectuelle. L'art de Malczewski répondait parfaitement à ces exigences : il calmait et il apaisait la faim intellectuelle des gens de 1905 qui travaillaient à leur perfection intérieure.

L'art de Malczewski a réuni en lui presque tous les éléments de la vie spirituelle de la Pologne pendant la dernière période de son esclavage. Il restera donc extrêmement caractéristique de cette époque.

N. SAMOTYHOWA





LES OUVRIERS POLONAIS EN FRANCE



L'Emigration Polonaise après la guerre ⁽¹⁾



AVANT LE DÉPART POUR LA FRANCE
LA SIGNATURE DES CONTRATS DE TRAVAIL A MYSLOWICE

Tous les Français savent que, depuis la guerre, une immigration polonaise considérable a eu lieu dans notre pays. Mais on connaît assez mal les conditions dans lesquelles les ouvriers polonais quittent leur patrie, et celles dans lesquelles ils séjournent en France. De là des erreurs et des malentendus fort regrettables...

Heureusement des articles de revues, des livres même viennent jeter de temps en temps une vive lumière sur ce sujet délicat.

C'est ainsi qu'a paru récemment une étude extrêmement importante de M. Czeslaw Kaczmarek, aumônier de l'émigration polonaise, docteur ès-sciences sociales et politiques des facultés catholiques de Lille, qui fouille les différents problèmes posés par « *L'émigration polonaise en France après la guerre* ». Volume de plus de 500 pages, plein d'idées et de documentation, destiné

aux Français, et par conséquent ne manquant point de critiques à notre intention.

Les griefs que fait parfois surgir le savant auteur, ce sont des griefs d'ami : « L'histoire, dit-il, enregistre de multiples prises de contact entre les deux nations : elle ne relève aucune trace de chocs ou d'antagonismes. La situation peut rester identique dans l'avenir. Les deux nations sont telles que la prospérité de l'une, loin de porter ombrage à l'autre, ne peut que lui apparaître comme un gage de sécurité : dans son propre intérêt, chacun des deux pays doit désirer la grandeur de l'autre. »

(1) « L'Emigration polonaise en France après la guerre », par Czeslaw Kaczmarek, aumônier de l'Emigration polonaise, Docteur ès-sciences sociales et politiques des Facultés catholiques de Lille. 1 vol. 1928. Berger-Levrault, éditeurs.

« On pourrait, dit-il encore, se faire une idée exacte de la vitalité des relations franco-polonaises à l'heure actuelle en examinant les nombreuses associations officielles ou privées qui, dans chacun des deux pays, se donnent pour tâche d'affermir l'alliance et la collaboration de la France et de la Pologne... Ces associations éclairent et dirigent l'opinion ; elles peuvent même préparer et faciliter la tâche des gouvernements ou des organismes officiels ». Il va sans dire que parmi les principaux de ces groupements il cite « *Les Amis de la Pologne* » (2).

Au début du volume nous voyons pourquoi une certaine émigration s'impose actuellement à la Pologne, par suite d'un manque de concordance entre les besoins du peuple polonais et ses moyens de subsistance. Après la guerre, la situation économique se trouvait « à un maximum de défectuosité » ; mais la situation s'est déjà bien améliorée : l'agriculture et presque toutes les formes de l'industrie, sont en progrès, le commerce a pris de l'extension et les moyens de communication s'accroissent sans cesse. Et toutes les richesses du pays ne sont pas exploitées !

En consultant les statistiques, nous pouvons constater qu'avant la guerre l'Allemagne absorbait chaque année 600.000 émigrants, alors qu'en 1926 elle en recevait seulement 43.391, et, pendant les cinq années qui précédèrent (1921-25) *moins de six cents au total*. Le courant s'est détourné vers la France ; les Polonais qui étaient à peine 15.000 chez nous au moment de la déclaration de guerre, sont 500.000 en 1928. En 1926, 68.534 émigrants franchissaient la frontière. De nombreuses familles ont transféré leur foyer sur notre sol ; ainsi de 1920 à 1925 (inclus), les services de transport du Comité des Houillères ont introduit *plus de 30.000 familles* !

Etudiant la vie de ces émigrés, l'auteur nous fait pénétrer dans une maison ouvrière de mineur où nous invitons le lecteur à entrer :

« L'intérieur du logis est simple et modeste. Les meubles n'y sont pas abondants (excepté chez les Polonais venus de Westphalie), parce que les économies ne sont pas encore suffisantes pour s'en procurer, et parce que les émigrants ont pris l'habitude de les réduire au strict minimum. Certains ménages ont à peine l'indispensable, qui souvent fut fabriqué par le chef de famille lui-même.

« Les maisons sont ordinairement propres et bien tenues en dépit du nombre des enfants. Les motifs de décoration qui ornent les intérieurs, rappellent le pays natal et les traditions polonaises. Le Polonais étant très catholique, on trouve dans chaque pièce de son

logis, un crucifix et des images religieuses ; les plus caractéristiques représentent la Vierge de Czestochowa. On est parfois étonné de rencontrer des reproductions aussi riches et aussi luxueusement encadrées dans des appartements aussi simples. Aux côtés de ces objets, figurent les souvenirs de première communion : les uns en polonais, d'autres en allemand, les troisièmes en français, ou encore les souvenirs de mariage : la photographie du jour des noces, et, sous cadre, un petit lit recouvert de soie dans lequel on aperçoit deux anges. Enfin, sur les murs, s'étalent des tapis ou plutôt de simples pièces de toiles de la grandeur d'une serviette. Elles sont brodées avec beaucoup de goût et portent des inscriptions dont les plus souvent reproduites signifient : Que Dieu soit avec nous — Soyez le bienvenu — Aime ta patrie jusqu'à la mort — Dieu est prodigue pour qui se lève tôt — Tout ce qui se trouve ici vous appartient — Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien — Qui possède Dieu en sa maison possède un château (3) ».

Les immigrés polonais peuvent bénéficier, comme les Français, d'un certain nombre de lois sociales. Malheureusement l'application de ces lois est plus malaisée quand il s'agit des étrangers. Il y a sur ce point des améliorations à obtenir : il faudrait veiller à ce que l'ouvrier soit bien renseigné, contrôler ses conditions d'existence, en particulier dans les campagnes, car « si pour ce qui est des conditions matérielles, les ouvriers des mines et de l'industrie sont ordinairement contents de leur sort, il n'en est pas de même pour les ouvriers de l'agriculture » ; mais l'auteur — parlant des ouvriers agricoles — remarque : « Loin de pouvoir toujours être imputée à la mauvaise volonté de l'employeur français, la situation existante est souvent le résultat d'une incompréhension mutuelle. Les employeurs français n'étaient pas habitués aux étrangers et commencent seulement à s'y accoutumer. Ils ignoraient leur mentalité, leur psychologie et ne soupçonnaient même pas qu'un effort fût à réaliser pour se mettre à leur place et comprendre leurs besoins. D'un autre côté, le nouveau genre de vie de l'émigré présentait bien des circonstances qu'il rencontrait pour la première fois. »

Signalons aussi — hélas ! nous ne pouvons essayer de résumer une œuvre d'une telle ampleur — l'important chapitre sur la vie religieuse des émigrés ; pour les émigrés polonais, il demande des prêtres polonais... De même il demandera un peu plus loin des écoles polonaises pour les enfants polonais...

Mais il faut nous borner. Espérons que ces quelques pages aideront à mieux connaître nos amis les émigrés polonais.

PIERRE SOUTY.

(2) L'auteur rappelle aussi (p. 385), la brochure des A.P. « Traitements nos amis en amis ».

(3) En note nous lisons : Celle-ci aussi mérite d'être mentionnée : « Que Dieu bénisse la Pologne et la France ».



Les Danses Polonaises



DANSES DE MONTAGNARDS
par Sophie STRYJENSKA



DANSES FAUBOURIENNES
par Sophie STRYJENSKA

Les "Danses Polonaises" de Sophie Stryjenska

Les « Danses Polonaises » de Sophie Stryjenska (1) sont, sans aucun doute, une des plus belles publications de ces derniers temps. Elles renferment onze planches coloriées. Nous y trouvons la « Montagnarde », le « Krakawiak », le « Koujawiak », le « Mazur », la « Polonaise », la « Kolomyjka », l'« Oberek », la danse des Brigands et la Danse Juive. Quand on regarde ces belles compositions, on est obligé de reconnaître que personne ne pouvait être plus apte à représenter plastiquement les « idées » de ces danses. Sophie Stryjenska possède un talent spécialement destiné à l'illustration. Son tempérament et son sens des couleurs lui permettent de saisir et d'enfermer dans quelques traits l'essence de chaque danse polonaise. Nous voyons et nous comprenons tout de suite que toutes ces compositions représentent un moment unique. Il s'agissait d'extraire de chacune d'elles les mouvements typiques, rythmiques qui créent à chaque danse son caractère. C'est à cela, précisément, que le talent de l'artiste semble prédestiné. En restant toujours loin de la caricature, Sophie Stryjenska a su établir la synthèse des danses.

Il faut remarquer qu'un couple de danseurs lui a suffi pour chaque danse, alors que la plupart sont des danses d'ensemble. Je considère cela comme un grand mérite, car l'originalité des danses y a gagné. Un remarquable choix de types, admirablement observé, nous frappe d'abord. Combien de vie, de verve, de bonne humeur jaillissent de chaque mouvement, quel magnifique choix de couleurs dans les costumes ! Aujourd'hui que quelques-unes de ces danses appartiennent déjà au passé, il est bon qu'une merveilleuse artiste ait consacré une partie de son art à cet aspect de la vie polonaise.

Les « Danses » de Sophie Stryjenska, resteront pour de longs siècles un des monuments de la culture polonaise, aussi est-ce un grand mérite pour la « Dru-

karnia Narodowa » (Imprimerie Nationale) d'en avoir entrepris la publication. Sans se préoccuper des frais, sans s'inquiéter de savoir si les bénéfices de cette publication parviendront à la couvrir, l'Imprimerie Nationale n'a reculé devant aucun sacrifice pour obtenir la plus belle présentation de ces compositions joyeuses.

Les « Danses polonaises » possèdent une préface écrite par Arthur Schroeder. C'est une étude remarquable de l'art chorégraphique, condensé ainsi que l'exige une telle présentation. Le commentaire illustré de chaque danse, avec ces éclaircissements, prend une réalité encore plus vive. Voici, par exemple, « le vieux Polonais, aux longues moustaches, qui conduit majestueusement une dame dans une lente polonaise ; la dame s'incline et écarte involontairement la tête pour ne pas écouter, peut-être, ce que lui murmure son voisin, légèrement excité par la tendre musique et qui presse ses petits doigts dans sa grosse main rugueuse. Voici le hobereau égal au plus puissant des woiévodes, toujours le premier au combat et à la danse, toujours prêt à tourner un compliment aimable aux dames. Bien sûr, sa tête rasée lui tourne un peu, par moments ; alors, il s'avance, il fait de grands pas, il serre encore plus fortement la petite main. Mais il sait cacher son émotion en frisant sa longue moustache et chaque fois crée une figure nouvelle de cette danse nationale. Elle, on dirait qu'elle n'entend pas, tellement la pénètre la tristesse de la mélodie de Monsieur Oginski ; elle relève les falbalas de sa robe, elle rafraîchit modestement sa gorge à l'aide de son éventail ou de son petit mouchoir qui répand une douce odeur de lavande ; et ses petits pieds, chaussés de mignons souliers, semblent glisser sur le parquet de la salle... »

F. K.

(1) Un Album en couleurs. Librairie franco-polonaise, 123, Boulevard Saint-Germain, Paris.



La Haute Silésie, à nouveau, s'affirme Polonaise

—(0)—



PAYSANS DE HAUTE-SILÉSIE

L'Allemagne, qui n'a pas encore perdu l'espoir de récupérer mines de houille et usines silésiennes, assure de temps à autre qu'elle a été victime d'un déni de justice ; elle parle déjà de recommencer le plébiscite en Haute Silésie.

Le premier, était bien suffisant ! Mais enfin, s'il en fallait un autre, ne vient-il pas d'avoir lieu ? Les élections communales ont permis aux habitants de se prononcer une fois de plus pour l'Allemagne ou contre elle. Et le résultat, le voici, pour deux cent cinquante-huit communes :

Sur 200.000 suffrages valables, plus de 156.000 ont été aux listes polonaises. Les partis polonais disposeront donc de 2.416 mandats.

En regard, les partis allemands ont obtenu 39.900 voix, et 8 % seulement des mandats.

Les Allemands sont nettement en recul dans tous les districts, particulièrement dans les districts industriels. C'est ainsi qu'entre autres, dans le district de Swietochlowiecc, ils ont perdu partout la majorité qu'ils détenaient dans la plupart des conseils communaux. Dans la commune de Wielkie Hajduki (faubourg de Katowice) qui compte 30.000 habitants, les Allemands qui détenaient 15 mandats, n'en ont gardé que 2. Dans l'ensemble, les Allemands ont perdu, depuis les dernières élections de 1926, environ 17.000 suffrages (de 57.040 à 39.900) alors que les Polonais en ont gagné 32.000.

Rappelons, à propos de cette victoire de l'élément polonais, la très curieuse histoire du sentiment national en Haute-Silésie.

La terre silésienne, foncièrement polonaise, est une

de ces provinces qui ont constitué jadis le noyau même de la Pologne. Définitivement cédée au xiv^e siècle à la Bohême, elle subit avec cette dernière une germanisation qui atteignit son apogée quand Frédéric II eut réuni la Silésie à la Prusse.

Au début du xv^e siècle déjà, les Silésiens ignoraient que la langue qu'ils parlaient et le polonais étaient la même langue et, pour voyager en Pologne, ils croyaient devoir connaître l'allemand. La conscience nationale ne se réveilla que fort tard, dans la seconde moitié du xix^e siècle, sous l'influence du contact établi entre la Haute-Silésie et la Poznanie dominée à son tour par la Prusse.

Avant la guerre, au moment où la politique germanisatrice de l'Etat prussien atteignait son apogée, la Haute-Silésie polonaise envoyait déjà à la Chambre prussienne des représentants nationaux qui siégeaient en commun avec les députés polonais des autres provinces. Aujourd'hui, après sept ans à peine de libération, au contact des éléments intellectuels polonais qui affluèrent dans la province, cette population reprend peu à peu son véritable caractère et redevient, ce qu'elle a toujours été, essentiellement polonaise. C'est là un processus naturel qui avait peut-être pu être retardé par les autorités prussiennes, mais qui ne saurait plus être empêché aujourd'hui.

A Berlin, au récent Congrès catholique franco-allemand, Mgr Ulitzka, député de Ratibor, n'a pas craint

de proclamer : « La Haute-Silésie est un des deux poumons de l'Allemagne. Son vol est un scandale européen ».

Vraiment ?

Nous voulons croire qu'au moment de cette étonnante déclaration, Mgr Ulitzka ignorait encore le résultat des élections.

La presse allemande a reconnu franchement la défaite.

Le « Borsen Zeitung » admet que les élections de Haute-Silésie caractérisent la situation des territoires à l'est du Reich. « La vague slave afflue peu à peu, dit le journal, et les mesures prises par le gouvernement du Reich sont impuissantes à renforcer la résistance allemande devant la Pologne. »

VICTOIRE AUSSI EN POMÉRANIE !

Le 5 janvier ont eu lieu dans la voïevodie de Poméranie les élections aux diètes de district qui sont un important organe d'autonomie locale. Du premier dénombrement, il résulte que les listes polonaises ont remporté un succès éclatant dans tous les districts. Alors que les Polonais ont gagné 440 mandats, les Allemands n'ont obtenu que 35 mandats.

Ce résultat est la meilleure réponse à la propagande de l'Allemagne, qui s'efforce de présenter la Poméranie comme un pays ethnographiquement allemand !



FIGURES POLONAISES

Madame Moscicka

Mme Micheline Moscicka, femme du Président de la République polonaise, naquit à Klika, propriété de la famille Czyzewski, ses parents, sise dans le Royaume de Pologne, sous le gouvernement russe.

Elle se fiança très jeune à son cousin, alors étudiant à l'Ecole Polytechnique de Riga, M. Ignace Moscicki. Le mariage fut célébré à la Cathédrale de Plock. Peu de temps après, M. Moscicki, pour des causes politiques, fut obligé de quitter le pays. Les jeunes époux se rendirent à Londres et y passèrent cinq ans, dans des conditions matérielles très difficiles. Puis ils allèrent à Fribourg, en Suisse, où M. Moscicki occupa comme professeur de chimie, une chaire à l'Université de cette ville. Cette période fut pour Mme Moscicka une période de vie de famille. Elle y fit l'éducation de ses trois fils et d'une fille.

En 1912, M. Moscicki appelé par l'Université de Léopol, vint s'établir dans cette ville, capitale de la Galicie, en pleine activité. Dans leur appartement de la rue Zyblikiewicz, les époux ouvrirent largement les portes de leur salon hospitalier aux étudiants qui y trouvèrent toujours aide, conseils et cordialité.

Vint la guerre : Mme Moscicka s'enrôla dans la

« Ligue des femmes » et pendant un certain temps fut la présidente de la Section de Léopol. Très active, énergique, prête au sacrifice et pleine d'enthousiasme, elle entourait les soldats polonais de ses soins infatigables. En 1919, sa fille, quoique mariée déjà, s'enrôla dans la Légion féminine, pour défendre au risque de sa propre vie, la ville de Léopol alors en danger.

Après la proclamation de l'Indépendance de la Pologne, Mme Moscicka fut élue membre du Conseil municipal de la ville de Léopol, et en 1922, pendant les dernières élections du Corps législatif, le Club politique des Femmes progressistes posa sa candidature pour le Sénat, sur une liste composée uniquement de noms féminins. Cette liste combattue avec acharnement, tomba, mais elle suscita un mouvement très prononcé dans le monde féministe, ce qui était son but principal.

Le choix de M. Moscicki comme Président de la République Polonaise ouvrit à Mme Moscicka de nouveaux et vastes champs d'action. Au château de Varsovie, l'épouse du Président reçut les actifs combattants des œuvres sociales. Il s'agissait avant tout, de la protection de l'enfance. Mais chaque discussion à ce propos découvrait de nouveaux domaines pour le

travail social. Finalement les personnes qui se réunissaient au Château se groupèrent en plusieurs Commissions : l'instruction, la protection de l'enfance, l'aide aux adultes, et la propagande. Mme Moscicka acceptait le titre de Protectrice du Comité polonais de l'aide aux Enfants. Ainsi fut créée la base d'un travail productif.

Une mention spéciale s'impose sur l'activité de Mme Moscicka en sa demeure de Spala. Faire de cette ancienne résidence des tzars, aujourd'hui celle du plus haut dignitaire polonais, un foyer de culture rayonnant sur toute la Pologne, devint le but du Président et de sa femme. On fonda à Spala une Crèche pour les enfants abandonnés, un Cercle agricole, une Maison

populaire avec cinéma, cours, conférences et lectures. On y célébra l'été, les fêtes populaires et traditionnelles des moissons, les « Dozynki ». Ce sont des manifestations grandioses et pittoresques, qui attirent dans la maison hospitalière du Chef de l'Etat le peuple agricole de la Pologne entière, avec un nombre considérable d'invités étrangers. Tableau plein de vie et de relief, avec les costumes si colorés et si variés de la Pologne paysanne.

Tout ceci se passe avec le concours actif de Mme Moscicka, qui malgré sa vie mondaine de réceptions, de cérémonies, de voyages officiels, n'oublie jamais l'œuvre sociale, aujourd'hui comme hier, but principal de sa vie si bien remplie.



MADAME MOSCICKA



La Vie Economique



MISERE EN PRUSSE ?

La Prusse Orientale joue un rôle de premier plan dans la politique allemande actuelle. La malheureuse province aurait été sacrifiée par les Alliés, qui l'ont séparée du Reich par le couloir polonais.

Mais la Prusse Orientale est-elle plus malheureuse qu'avant la guerre ?

M. Siehr, président supérieur de la Prusse Orientale, publie dans la « Dantziger Zeitung » un article consacré à la situation économique de cette province. Cet article, par lequel le haut fonctionnaire prussien voulait montrer la situation catastrophique de la Prusse Orientale « détachée » du Reich, va à l'encontre de la thèse qu'il prétend défendre et atteste au contraire le remarquable essor de cette région qui était, avant la guerre, fort négligée par les autorités centrales.

« Les prestations de l'Empire allemand et de la Prusse d'avant-guerre en faveur de la Prusse Orientale, écrit M. Siehr, étaient insignifiantes. Par contre, la République allemande appauvrie a fait beaucoup à cet égard et projette d'en faire encore davantage. Le réseau ferré a été développé et modernisé, de nouvelles gares ont été construites aux frais de plusieurs dizaines de millions de marks. Les chemins de fer à voie étroite sont subventionnés. M. Siehr insiste particulièrement sur l'extension et le renouvellement de l'outillage des ports ainsi que sur l'aménagement des voies fluviales ; à cette fin les gouvernements prussien et allemand ont dépensé, de 1924 à 1929, 34 millions de marks. La Prusse Orientale a été gratifiée d'un large réseau de communications aériennes et d'une communication maritime directe avec le Reich, son réseau télégraphique et téléphonique a été développé dans une très forte proportion. »

Cet article émanant d'une personnalité qui fait autorité en la matière et qui est le moins suspecte de partialité, fait justice des plaintes allemandes contre la suppression d'un contact territorial direct entre la Prusse Orientale et le Reich.

Si la Prusse Orientale n'atteint pas la prospérité qu'elle souhaite, la faute n'en est pas au « corridor ».

La « Maltische Presse » souligne que l'essor économique de la Prusse Orientale est entravé en grande partie par les dispositions d'ordre exclusivement politique qui mettent obstacle à des relations commerciales normales avec la Pologne, et qui, en sacrifiant ainsi les intérêts de cette province, en fait un enjeu de la politique impérialiste des nationalistes allemands.

On mande de Königsberg que l'Association de la Presse Commerciale de Prusse Orientale a publié dans les journaux une déclaration dans laquelle elle se prononce en termes explicites en faveur de la conclusion d'un traité commercial entre la Pologne et l'Allemagne. Ce postulat est motivé en faisant valoir le préjudice causé à la population de la Prusse Orientale par l'absence d'échanges économiques normaux avec la Pologne.

LE COMMERCE POLONO-ALLEMAND

La « Montag am Morgen » consacre un article de tête aux relations économiques polono-allemandes, où elle déplore notamment les conséquences de la guerre douanière, qui tout en ayant amené la Pologne à s'assurer d'autres débouchés, livre à des puissances étrangères toute la disponibilité du marché polonais d'importation. Les industries française, italienne et des Etats de la Petite Entente, risquent notamment de supplanter progressivement en Pologne le débouché de l'industrie allemande.

Mais voici enfin conclu un accord sur le blé. L'arrangement conclu à Berlin entre les délégués de l'Union des exportateurs du blé de Pologne et les délégués allemands des consortiums du blé entre en vigueur à partir du 1^{er} janvier après son acceptation par les autorités de l'Union et des consortiums allemands.

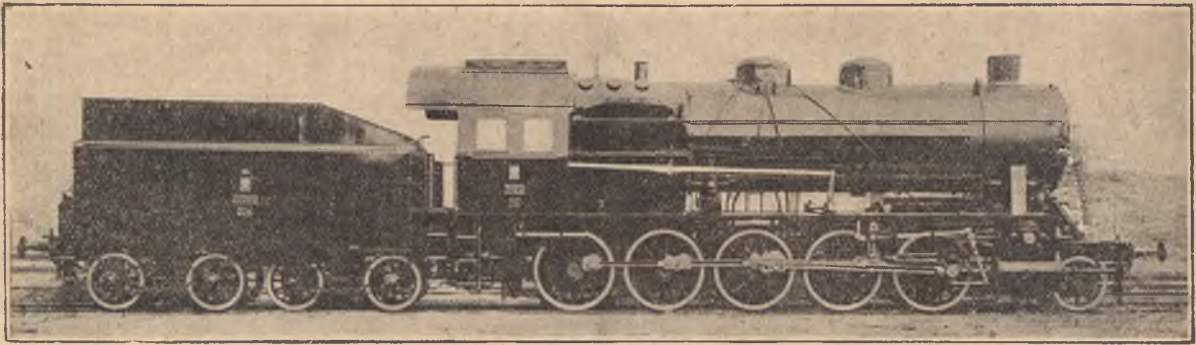
Une organisation basée sur une collaboration bien comprise de l'exportation du blé, non seulement rendra inutile toute concurrence, mais encore procurera de réels avantages économiques aux deux pays.

LES CRÉDITS ETRANGERS DANS LES BANQUES POLONAISES

D'après les évaluations des milieux compétents les placements de capitaux étrangers dans les banques polonaises se chiffrent par plus de 600 millions de zlotys. Tous ces crédits présentent le plus souvent le caractère de crédits de roulement. Parmi les pays créanciers la première place revient à l'Angleterre dont les crédits aux banques polonaises se chiffrent par 150 millions de zlotys. Les crédits allemands s'élèvent à 100 millions de zlotys de même que les crédits autrichiens. En outre, parmi les pays créanciers figurent la Suisse (35 millions de zlotys), l'Amérique (50 millions), la Hollande (30 millions) et la France (30 millions). De plus, les banques polonaises disposent de 35 millions de crédits provenant des banques dantzickoises.



WAGON-CITERNE POUR L'ACIDE SULFURIQUE



LOCOMOTIVE ET TENDER FABRIQUÉS A POZNAN

L'ARGENT SUISSE POUR GDYNIA

Un groupe de banques suisses vient de proposer à la ville de Gdynia, d'émettre à son profit un emprunt de 20 millions de francs à 8 %, garantis par l'Etat polonais et convertissable après 3 ans en un emprunt amortissement de 20 ans.

UN EMPRUNT AMÉRICAIN

A la suite des pourparlers qui se sont poursuivis pendant deux mois entre la Société Lilpop, Rau et Lowenstein, ainsi que le Ministère des Communications d'une part, et la Standard Steel Car Corporation, d'autre part, un emprunt de 40 millions de dollars, vient d'être accordé par la dite compagnie américaine à la Société Lilpop qui est la plus importante société polonaise de construction de wagons de chemins de fer.

On sait, d'autre part, que la Standard Steel Car Corporation est la plus puissante entreprise de construction de wagons qui existe actuellement aux Etats-

Unis et que son principal propriétaire est M. Mellon. En vertu des conditions de l'accord, la Société Lilpop s'engage à fournir dans l'espace de 7 ans 14.000 wagons de marchandises et 1.100 wagons pour le trafic des passagers. Le matériel de chemins de fer polonais pourra ainsi s'accroître régulièrement de 2.000 wagons par an. Les commandes seront payables 15 % en espèces et 85 % en obligations. Les obligations sans garantie de la Société Lilpop doivent être avalisées au cours « al pari » par la Standard Steel Car Corporation et acquittées par la Pologne en vingt tranches semi-annuelles. Toutes les transactions résultant de cet accord passeront par la Banque Occidentale, fondée exclusivement sur le capital polonais.

La réalisation de cet emprunt est un symptôme caractéristique de la confiance du capital américain dans la solidité des entreprises industrielles en Pologne et permettra sans doute à la Société Lilpop d'accroître considérablement sa production.



WAGON DE 3^e CLASSE (FABRIQUE LIL-POP)

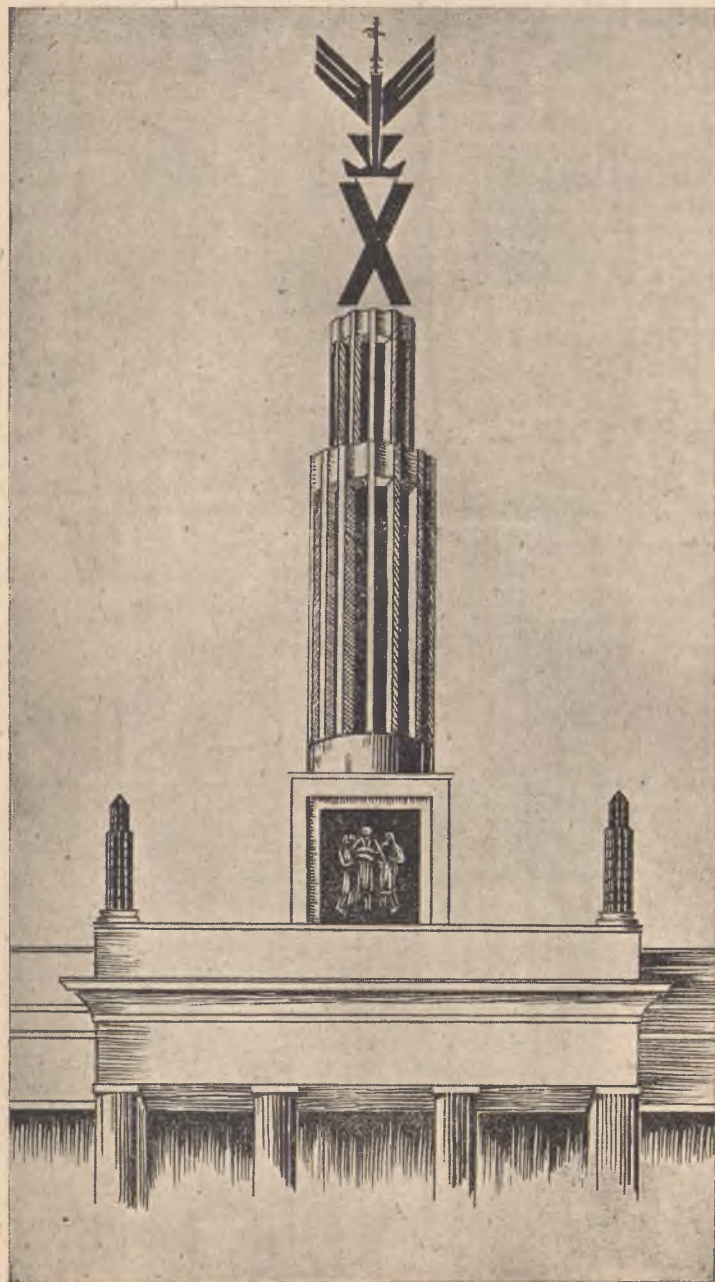


LOCOMOTIVE DE LA MAISON CEGIELSKI A POZNAN



Ce que J'ai vu de la Pologne

Première Etape



EXPOSITION DE POZNAN
LA TOUR DE L'ENTRÉE PRINCIPALE

Voulez-vous que je vous conduise en Pologne ?

Mais avec moi vous n'en avez pas fini. D'abord, équipez-vous, nous ne sommes pas des touristes ordinaires. Prenez pour tout bagage votre bissac, aux pieds des souliers à toute épreuve. Une carte aussi qui ne vous quittera pas et avec laquelle nous faisons notre itinéraire : Poznan, Gdynia, Varsovie, Katowice, la Haute-Silésie, et comme dernière étape Krakow la sainte.

Pourtant pour mépriser tout guide nous ne partons pas comme des étourdis : nous avons derrière l'esprit quelques questions auxquelles nous comptons bien, chemin faisant, trouver une solution satisfaisante.

Oh ! nous n'avons pas cette prétention de comprendre par ce simple voyage toute la Pologne. Non, ce sont des impressions que nous allons chercher ensemble, des impressions impartiales. Nous avons dans notre sac une paire de lunettes à verres très translucides. Nous voulons voir, rien de plus.

**

— Deux heures du matin : Poznan ! La gare immense, neuve, solide et claire..., devant elle une avenue large, bordée d'arbres, et au bout... la nuit parsemée de lumières que nappe le brouillard. On dirait que la ville n'est pas là. Je m'adresse à un cocher de fiacre endormi sur son siège.

— « Plus d'hôtels ! tout est plein ! me dit-il d'une voix qui ressemblait à un grognement. Et pour 50 zl. vous n'aurez pas de chambre cette nuit.

— Comment ? plus de place ?

— Non, Monsieur, les hôtels sont archi-pleins ! On paie 15 zl. pour coucher dans une salle de bains... Et voilà plus de six mois que cela dure, depuis l'ouverture de l'Exposition. Toute la Pologne a défilé ici, sans compter une foule énorme d'étrangers, venus des quatre coins de l'Europe. C'est que Poznan est pour nous autres Polonais un véritable pèlerinage national. Hier, 8.000 étudiants et écoliers du Sud sont arrivés, accompagnés de leurs parents, de délégations, et il faut bien loger tout ce monde-là. Demain d'autres arriveront, et ainsi de suite sans une journée de répit...

Mais si vous voulez dormir, il y a encore un moyen : vous allez suivre ce sentier, derrière la haie. Vous trouverez par là des rames de wagons en station, vous n'aurez qu'à y choisir votre chambre... »

Et c'est ainsi que je passai ma première « nuit polonaise » mon sac sous la tête, dans un compartiment de 1^{re} classe...

Qui n'a pas vu l'exposition de Poznan, n'a rien vu de la Pologne.

Toute nation a ses mystères, tout pays est une énigme à déchiffrer.

Poznan, c'est la clé de la Pologne moderne.

Voir celle-ci, c'est comprendre celle-là.

C'est là que vous y pourrez voir aussi facilement et son essor économique, et son développement ethnographique, et l'extension de son agriculture que l'évolution de son architecture ou que son action à l'étranger. Vous pourrez y savourer la musique, déguster ses produits les plus renommés des quatre coins du pays. Si vous en avez le goût, vous pourrez farcir vos carnets de statistiques et de documents. Ou si, comme moi, vous le préférez, vous pourrez simplement y respirer cette atmosphère particulière et proprement polonaise qui vous aidera, plus tard, à mieux saisir et à mieux interpréter.

Vous n'avez pu voir de la Pologne que Poznan ? Soit, sans crainte de mensonge, vous pourrez dire à vos amis en rentrant que ses principales villes n'ont pas de secret pour vous. Vous pourrez parler avec autant d'aisance d'un panorama de Lwow que de la façon dont on monte « Hrabina » au théâtre national de Varsovie. Pour cela visitez stands et palais des villes principales : par l'image, la photographie, le cinématographe, les vues stéréoscopiques, les maquettes, les panoramas, par mille moyens variés, sans jamais surcharger votre mémoire vous en connaîtrez les curiosités, les aspects les plus divers. Etes-vous médecin ? Voilà des tableaux qui vous montreront la chute de la mortalité infantine. Etes-vous publiciste ? Etes-vous économiste ? Industriel ? ou simplement curieux ? Voilà des revues, des photographies, des tableaux, des machines à votre disposition. Vous descendrez dans des mines en miniature, et par la pensée vous participerez à la rude vie du mineur. Un panorama merveilleusement réalisé vous fera voir telle ville à vol d'oiseau, et vous resterez longtemps à la contempler vivante devant vous.

On ne réclame de votre intelligence, de votre mémoire, aucun effort. On a fait pour vous la besogne. Votre esprit n'a plus qu'à assimiler, comme en se jouant, ce qui retient sa curiosité. Et l'exposition de Poznan est pleine de ces guets-apens, de ces pièges tendus à votre esprit. C'est une séduction perpétuelle.

Il le fallait aussi. Poznan, comme le disait mon cocher, c'est actuellement le pèlerinage national de toute la Pologne. C'est le trait d'union de cette grande patrie. Qu'ils soient des bords de la Baltique ou des Tatry ; qu'ils soient de Poznanie ou de Galicie, tous les Polonais ont ce point de ralliement : l'exposition nationale. Là, coudes à coudes, chez eux dans leurs pavillons, chez leurs frères dans les voisins, tous apprennent à se mieux connaître et à s'aimer d'avantage.

Poznan pour l'étranger, pour vous, pour moi, c'est le résumé de l'effort gigantesque fourni par la nation polonaise au cours de ses 10 premières années de vie indépendante.

Mais Poznan pour les Polonais, c'est la réplique non seulement aux oppresseurs d'hier, mais c'est

encore le cri triomphant de la Pologne remembrée et unie.

Toutes les écoles de toutes les régions y auront défilé. Il n'est pas de village si lointain, si isolé soit-il, qui n'y ait envoyé au moins ses représentants ; toutes les classes cultivées de la nation ; de nombreux ouvriers, des petites gens, tous sont allés rendre leur culte au sanctuaire de la patrie.

Et tous, sans exception, se sentant bien chez eux, auront compris, mieux encore, que la Pologne est plus grande qu'on ne leur avait fait croire jusque là et que, venus comme eux des confins du pays, d'autres hommes qui parlent la même langue qu'eux ont aussi mêmes ancêtres, mêmes droits et mêmes devoirs.

Tous aussi ont compris la signification de l'exposition de Poznan et c'est là la pensée la plus pure d'une démocratie intelligemment interprétée.

**

Mais c'est le soir surtout qu'il faut visiter cette exposition, quand tous les palais ont fermé leurs portes, à l'heure où les projecteurs s'allument et où toutes les toitures de verre s'éclairent. C'est un monde de rêve qui s'éveille à la tombée de la nuit, où passent des ombres qui ne participent plus à aucune réalité.

Les tours aux arêtes de béton, les pylones charpentés d'acier illuminent alors leurs mille cristaux aux tons dégradants. Les palais éclairés par d'invisibles projecteurs se détachent en blanc sur le fond noir du ciel. Ici une fontaine laisse tomber une à une ses perles de lumière. Là c'est une tour blanche aux beaux reflets rouges qui monte à l'assaut du ciel.

Au loin... des orgues dont les sons graves et chantants vous font passer un frisson.

Là-bas vingt diffuseurs débitent des airs endiablés.

Plus loin, très loin, sur un kiosque une philharmonie.

De la musique... de la lumière... la nuit... le rêve...

— Mais voici que nous passons sous une immense pyramide faite de bouteilles entassées : nous entrons dans le parc des attractions.

Prenons cette allée, à droite, laissons un moment le dancing monté sur plateau tournant, le cirque, le water-chute qui nous arrose au passage. Allons nous asseoir sous les tilleuls à la table d'un café en plein air.

Près de nous, une immense mais svelte coupole de verre toute en lumière : c'est l'orangerie qui nous envoie de toutes ses baies ouvertes des parfums très doux.

Voici la hière, les saucisses chaudes, les petits pains friands. Sur l'estrade un orchestre de province, en costume du pays, attaque une marche... et instinctivement mes épaules suivent la cadence rythmée.

Autour de moi c'est la magie de la lumière et de la couleur née de cette alliance nouvelle du verre coulé, et du béton armé, de cet infiniment frêle et de cet infiniment résistant...

Je rêve longtemps encore à cette terrasse ; parfois seul un long cri d'épouvante poussé par dix bouches au-dessus de ma tête me rappelle à la réalité : c'est le « grand huit » qui entraîne une grappe humaine dans sa chute.

Au loin, très loin, entre deux morceaux de mon orchestre retentit un tam-tam nègre mélancolique et dépaycé...

L'heure passe si lente, si douce que l'on oublie et qu'avec elle j'en oublie toute chose.

La fraîcheur descend des arbres... on dirait que loin d'ici, très loin, le vent a couru sur la neige.

La foule lentement diminue. Le restaurant-monstre déclanche sous sa vaste coupole toutes les batteries de son jazz.

La musique militaire s'est tue...

Puis le petit orchestre de province...

Et tandis que je reste seul à rêver au seuil de ce monde nouveau et fantastique, l'aigle de Pologne immense au sommet de sa tour tourne lentement et rayonne sur la terre qu'il garde sous ses ailes bleues...

..

A l'exposition, dix heures du soir... sous la coupole claire du grand restaurant. L'orchestre attaque un fox-trott irrésistible. Tout le monde descend dans l'arène. Malgré moi une charmante cavalière au bras, je suis le mouvement.

Nous échangeons quelques paroles. Tout d'un coup la jeune fille s'arrête, me regarde dans les yeux avec une insistance qui me fait baisser le regard.

— Vous êtes français, me dit-elle, avec le plus pur accent du boulevard. J'ai reconnu cela à la façon dont vous prononcez notre « rz ».

Je restai quelques instants comme étourdi. Elle s'expliqua. Sa mère était française, son père polonais. Dans la famille on parlait indifféremment les deux langues. Sous le régime allemand bien entendu puisqu'il fallait en passer par là, elle avait appris l'allemand. Et, entre deux charlestons, voici ce qu'elle me raconta.

— « Ce que nous avons souffert, Monsieur, pour notre langue, vous ne le saurez jamais. Enfants, nous étions entourés d'espions, au cathéchisme, à l'école, partout. Comme les autres j'ai été maintes fois battue. Et malgré tout ma mère a exigé que nous parlions polonais, et quand même j'aurais été cent fois plus battue à l'école, je n'aurais pas cessé de défendre cette langue pour laquelle ma mère, une française, luttait avec tant d'héroïsme.

Et tout en dansant un tango à fendre l'âme, mes yeux se promenaient sur les parois du restaurant où étaient apposées les affiches que vous connaissez bien : « 10 ans de république polonaise ».

Oui, dix ans, pas plus.

Et voilà tout ce qui subsiste de l'oppression allemande qui dura tout un siècle : un cauchemar, rien de plus...

G. CHEREST.

(A suivre)



M. STEFAN TYMIENIECKI

Directeur du poste de T.S.F. de Katowice

qui a su gagner tant de sympathie à la Pologne avec sa « boîte aux lettres »

ENFANTS POLONAIS



NOUVELLES DIVERSES

NOUVELLES AMBASSADES

Il y a deux mois, nous annoncions que le gouvernement de la République polonaise et le gouvernement de la Grande-Bretagne avaient décidé d'élever au rang d'Ambassade les postes diplomatiques polonais et britanniques à Londres et à Varsovie.

Les Etats-Unis viennent, à leur tour, de transformer leur Légation à Varsovie en une Ambassade. « Cette mesure, déclare un communiqué officiel de la Maison Blanche, est prise en considération de l'importante population d'origine polonaise habitant les Etats-Unis. »

L'« Evening Standard », qui était antérieurement défavorable à la Pologne, dans son édition du soir, commente ce fait le motivant par la reconnaissance de la Pologne en tant que puissance européenne, et ajoute qu'il confirme la situation dans laquelle la Pologne se trouve actuellement au point de vue territorial, de par le traité de Versailles.

RESTITUTION DE LA BIBLIOTHÈQUE ZALUSKI A LA POLOGNE

Ces temps derniers, de précieux manuscrits, cartes et plans, ont été restitués à la Pologne par le gouvernement des Soviets, en vertu de l'article 11 du Traité de Riga. Le nombre total des manuscrits, volumes et documents restitués jusqu'ici est de 11.337. Une grande partie de ces ouvrages provient de la célèbre bibliothèque Zaluski. Celle-ci avait été fondée au dix-huitième siècle, par les frères André et Joseph Zaluski, dont le premier fut évêque de Cracovie et le second évêque de Kiew.

Cette précieuse bibliothèque, une des plus riches de l'époque, avait été transportée par les Russes, devenus maîtres d'une partie de la Pologne après sa chute, et incorporée à la bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg. Une partie cependant des précieux manuscrits fut perdue à jamais, dans les marais de Pinsk, où les Russes, peu scrupuleux, s'en servirent pour étendre à terre, au moment où leurs chars, trop chargés, s'enfonçaient dans les boues. La Pologne, victorieuse n'oublia pas, en soumettant à la Russie le Traité de Riga, cette partie de son bien, revendiqua la célèbre bibliothèque et c'est elle qui, non sans quelques difficultés, lui est maintenant restituée.

TRADUCTION ITALIENNE D'ŒUVRES POLONAISES

Par les soins de la maison d'édition Carabba de Lanciano (Abruzzo) a paru, dans la collection des œuvres d'auteurs italiens et étrangers, le poème dramatique de G. Zulawski « Eros et Psyché » dans la traduction de Mme Kalinowska et précédé d'un avant-propos de M. Damiani, traducteur des œuvres de MM. Wierzynski et Kaden-Bandrowski. La critique a accueilli l'œuvre de Zulawski avec beaucoup de bienveillance, en estimant la traduction excellente.

La maison d'édition « Corbaccio » de Milan vient de publier la deuxième édition de l'œuvre de M. Ossendowski « Lénine », traduite en italien par M. Kociemski. La première édition parue en 30.000 exemplaires, a été épuisée en 3 mois à peine.

LE PRIX LITTÉRAIRE D'ETAT

Le 15 décembre, le jury pour l'attribution du prix littéraire de l'Etat, présidé par le professeur Ujejski, s'est prononcé en décernant ce prix à M. F. Goetel, auteur de nombreux livres tels « Par l'Orient enflammé », « Kar Chat », (traduit en français), « Les Mémoires de Karapet », « Au jour le jour » et autres qui ont bien vite assuré la renommée du jeune auteur. Le prix littéraire, qui est de 15.000 zlotys, a été reconnu à M. Goetel à l'unanimité des voix, pour son roman « Le cœur des glaces ».

LUDWIG ET LE MARÉCHAL PILSUDSKI

M. Emil Ludwig, éminent écrivain allemand, auteur du livre sur Napoléon, arrive prochainement à Varsovie afin de connaître personnellement le Maréchal Pilsudski et de réunir la documentation nécessaire à la composition d'un ouvrage consacré à la vie et à l'œuvre du Maréchal.

Le livre de M. Ludwig édité par les soins de l'Institut d'éditions la « Renaissance » ferait partie de la série des œuvres de cet écrivain allemand sur les éminents hommes d'Etat contemporains.

A LA MÉMOIRE D'IDZIKOWSKI

A l'île de Graciosa, à la place où a eu lieu la tragique catastrophe de l'avion polonais « Le Maréchal Pilsudski » et où a péri d'une mort héroïque le commandant Louis Idzikowski, une croix vient d'être élevée des débris de l'avion polonais.

Presque tous les habitants de l'île, ainsi que les autorités locales portugaises, assistées d'un piquet d'honneur du 22^e régiment d'infanterie portugaise, ont pris part à la solennité.

LES ÉMIGRÉS POLITIQUES EN POLOGNE

La Pologne, à cause de son voisinage immédiat avec la Russie soviétique, donne asile à de nombreux émigrés politiques russes, ukrainiens, etc. En outre, des émigrés politiques de Lithuanie et de Tchécoslovaquie viennent se réfugier chez elle.

Mais tandis que, parmi l'émigration russe, l'élément conservateur et monarchiste domine largement, la majorité des émigrés lithuaniens, ukrainiens, slovaques, etc., est constituée par des démocrates et des socialistes.

Les émigrations les plus nombreuses et les mieux organisées sont celles des peuples slaves. L'émigration russe compte environ 15.500 personnes. Parmi eux, les Russes demeurant depuis longtemps en Pologne, mais ne possédant pas encore la nationalité polonaise, et considérés par conséquent comme des émigrés, bien qu'en fait ils ne le soient pas, sont les plus nombreux. L'émigration ukrainienne ne dépasse pas actuellement 5.000 personnes (en novembre 1920 elle comptait 30.000 personnes). Il y a environ 150 émigrés lithuaniens, 300 émigrés slovaques, etc.

La Pologne donne donc actuellement asile à plus de 20.000 émigrés politiques. Si l'on considère qu'elle-même fournit des émigrés (ouvriers) aux autres pays du monde, et qu'elle a par conséquent une population

autochtone déjà trop nombreuse, on ne peut que rendre hommage à l'attitude de la Pologne envers les émigrants politiques qui se réfugient chez elle.

SARAH BERNHARDT SERAIT D'ORIGINE POLONAISE

Sarah Bernhardt serait-elle d'origine polonaise ? Un officier polonais de l'armée de Napoléon s'était retiré à la fin du I^{er} Empire dans une petite ville de Bretagne. Là, il fit la connaissance d'une belle jeune fille ; il l'épousa et il eut un fils et une fille. Or, la fille, raconte le vieux curé de cette petite ville, ne serait autre, d'après les archives de la paroisse, que la célèbre artiste dramatique Sarah Bernhardt.

LES « SIBÉRIENS » AU BELVEDERE

Les anciens soldats de la division de Sibérie, les déportés politiques et les derniers vétérans de l'année 1863, ont tenu, le mois dernier, le II^e Congrès de l'Union des Sibériens. Ils y ont pris part au nombre de 400, et les débats ont été consacrés aux souvenirs de la V^e Division de Sibérie. Après avoir voté une adresse en hommage au Président de la République, au Maréchal Pilsudski et au Président du Conseil, les Sibériens se sont rendus en cortège, au Belvédère pour remettre au Maréchal un diplôme d'honneur et l'insigne de l'Union des Sibériens.

DECOUVERTE ASTRONOMIQUE

Une nouvelle comète vient d'être découverte par le Docteur Wilk de l'Observatoire de Cracovie. La nouvelle comète se présente sous la forme d'une nébuleuse ne pouvant être distinguée à l'œil nu. Elle se trouve actuellement dans la constellation de la Lyre et se déploie dans la direction de la constellation du Renard.

DES GISEMENTS D'OR EN POLOGNE

L'Institut Géologique de l'Etat est chargé de la recherche de couches d'or en Polésie. L'examen des échantillons provenant de 27 endroits divers de la Polésie a révélé l'existence d'une certaine quantité d'or, trop minime il est vrai pour permettre l'extraction en règle, mais toutefois donnant raison à la thèse qui affirme que cette région de la Pologne contient des couches du précieux minéral.

UN RHINOCEROS PREHISTORIQUE

On a découvert près de Stanislas, à Starum, un rhinocéros préhistorique admirablement conservé. On a transporté l'énorme bête dans le bâtiment de l'Académie des Sciences de Cracovie ; pour l'extraire du coffre qui avait servi à le transporter à Cracovie, il n'a pas fallu moins de 6 hommes qui ont travaillé une heure entière !

Ses pattes courtes et surtout sa petite queue sont remarquables, car il est le premier animal antédiluvien qui possède une queue et sa découverte renverse par conséquent la théorie d'après laquelle la queue ne serait apparue chez les animaux qu'après les périodes glaciaires.

LA « COUPE DES NATIONS » A LA POLOGNE

Les lieutenants polonais Gzowski, Starnawski et Zgorzelski ont gagné au concours hippique de New-York la Coupe des Nations qu'ils ont remportée trois fois de suite dans le courant de quatre années. La presse américaine ne tarit pas en éloges sur ce succès peu banal dans l'histoire du sport. En effet, comme le déclarent les journaux, les Polonais ont battu dans l'art de l'équitation des maîtres tels que les Américains, Canadiens, Irlandais et Italiens. Les épreuves de l'équipe polonaise, auxquelles assistaient plus de 20.000 spectateurs, ont produit une grande impression en Amérique où l'excellence du sport est appréciée avant tout. L'hymne national polonais a été exécuté deux fois de suite. Le Ministre de Pologne a présenté au cours d'une audience spéciale les officiers victorieux polonais au Président Hoover.

A L'INSTITUT CARNEGIE

L'Institut Carnegie qui — comme l'on sait — a entrepris une publication de large envergure sur l'histoire de la guerre mondiale vient de constituer une section polonaise chargée de préparer un ouvrage minutieusement documenté sur « La Pologne au cours de la grande guerre ». Cette section dont fait, entre autres, partie M. Ladislas Grabski, ancien ministre des Finances, sera présidée par M. Handelsman, professeur à l'Université de Varsovie. L'ouvrage projeté comprendra deux volumes chacun de 1.000 pages.



LA VIE POLITIQUE ET DIPLOMATIQUE

Le rapprochement franco-allemand

De toutes nos forces, nous souhaitons la paix. Il la faut pour notre France épuisée d'un trop sanglant sacrifice, il la faut pour la Pologne, qui en a besoin pour achever sa reconstitution nationale, pour assurer non seulement son avenir, mais sa vie même.

Aussi, comme nous voudrions croire à la sincérité de l'Allemagne, quand elle nous parle d'entente !

Pourquoi faut-il qu'elle fasse de ce rapprochement un marchandage de plus ! Voilà que se dissipe notre espoir prématuré. Nous nous rappelons les traditions allemandes, nous voyons qu'il n'y a rien de changé dans l'esprit et la manière germanique, nous pressentons qu'après un pacte où la Pologne serait sacrifiée, se préparerait un autre pacte dont nous serions les victimes à notre tour.

Que pensent les Polonais, en regardant leur amie la France s'en aller vers l'Allemagne de toute sa générosité, peut-être aussi de toute son imprudence ? La presse polonaise va nous le dire.

Le *Messageur Polonais* rappelle et commente les déclarations du Ministre des Affaires étrangères, M. Zaleski :

« Au moment où le révisionnisme semble triompher parmi les pacifistes groupés autour de l'Association des Amis de la S.D.N. en Angleterre, rappelons les paroles prononcées le 15 Janvier 1929 par M. Zaleski. Elles ne paraissent avoir rien perdu de leur actualité, et définissent la position fondamentale de la politique étrangère polonaise. « On ne saurait douter, disait M. Zaleski, que toute campagne révisionniste nettement contraire à la lettre et à l'esprit du pacte de la S.D.N. est non seulement un sérieux obstacle au rapprochement avec l'Allemagne que nous désirons, mais constitue également une entrave à la stabilisation générale de la situation en Europe. La campagne révisionniste suscite dans l'opinion allemande une néfaste illusion sur la possibilité d'une révision pacifique des frontières, illusion qui cependant, dans certaines conditions, pourrait engendrer de sérieuses complications internationales, même à l'encontre du désir et des espoirs des propagateurs de cette illusion », car « personne en Pologne ne consentira jamais à acheter les relations de bon voisinage avec le voisin occidental au prix de la révision de nos frontières. Nous ne céderons à aucun prix une seule parcelle de la terre pomérannienne ou silésienne, polonaise depuis des siècles... Aussi toute la Pologne sacrifiera son sang et sa fortune à la défense de ces territoires contre toute atteinte de quelque côté qu'elle vienne ».

« Le paragraphe 19 du Pacte, conclut le *Messageur Polonais*, dit expressément qu'aucune révision des traités existants ne peut être envisagée sans le consentement des parties intéressées, et c'est se faire illusion que de croire qu'un consentement pareil pourra jamais être arraché à un gouvernement de Pologne, quel qu'il soit. »

Le *Kurjer Poranny*, organe de la gauche gouvernementale, écrit :

« La Pologne est alliée à la France, elle accorde son entière confiance aux dirigeants de la politique française. Elle se rend en effet pleinement compte des immenses difficultés qu'ils rencontrent dans leurs démarches pour assurer la stabilisation de la paix. Toute idée d'entraver cette politique est complètement étrangère à la Pologne. De fait, l'un des principes directeurs de la politique polonaise est de s'adapter loyalement aux intérêts vitaux de la France tels qu'ils s'expriment dans les actes de ses hommes d'Etat, responsables non seulement devant leur nation, mais devant l'histoire. Le jour viendra où les hommes d'Etat français sauront rendre justice à la Pologne pour son abnégation et la façon dont elle a servi l'œuvre commune de reconstruction de la paix. »

Le *Kurjer Warszawski* :

« Les avantages politiques de la doctrine guidant systématiquement la France vers un rapprochement avec l'Allemagne ne peuvent être prouvés que par l'expérience. Attendons donc que la France fasse cette expérience directe.

« Attendons avec patience et avec calme, mais aussi avec une vigilance redoublée.

« Ou bien les pessimistes polonais ont raison, l'Allemagne ne justifiera pas les espérances qu'on fonde sur elle et alors la doctrine française actuelle cédera la place à une autre.

« Ou bien ce sont les optimistes français qui auront raison. Alors tout le monde y gagnera y compris la Pologne.

« Ce serait naïveté de notre part que de croire que la France de 1930 est la même que celle de 1920. Ce serait une faute politique, car cela donnerait l'impression que nous voulons nous opposer à l'épreuve jugée nécessaire par la majorité de la nation française. Nous n'aurions rien empêché, mais nous aurions diminué notre influence en France. Nous avons pleinement foi en la loyauté de notre alliée et en son sens aigu de l'orientation internationale. »

L'opinion polonaise est bien la même dans tous les camps politiques ; elle est nette et elle est ferme. La Pologne ne se laissera pas prendre ses territoires, sous quelque prétexte que ce soit. Mais quel est donc l'Etat qui donnerait des provinces peuplées de ses nationaux, la chair de sa chair, contre la simple promesse d'une nation qui l'a constamment trompé au cours des siècles ?

Quant à la confiance que nous témoigne la Pologne, dans ces moments troubles, elle nous touche infiniment. Puissions-nous en rester dignes. Et d'abord, en face des tentations, sachons distinguer nos désirs de la réalité. Il faut du courage pour gagner la paix comme pour gagner la guerre ; le courage aujourd'hui consiste à regarder en face la réalité, même si elle risque de blesser notre idéologie.



L'ACTION DES AMIS DE LA POLOGNE



VŒUX DE JOUR DE L'AN

Le Comité Central des Amis de la Pologne a dû se borner à une vignette dans la Revue pour présenter ses vœux de Noël et du Jour de l'An à ses collaborateurs français dont le nombre est maintenant devenu tel qu'il n'est plus possible de songer à leur écrire individuellement à l'occasion des fêtes.

L'embarras était à peine moindre en ce qui regardait leurs amis polonais. Désireux pourtant de leur assurer notre indéfectible affection en ces heures assez pénibles où les jeux de la diplomatie risqueraient de leur faire croire que nous les oublions, nous avons fait éditer pour eux une belle gravure représentant l'Etoile de Noël, brillante comme un soleil d'espoir, au-dessus d'un sapin couvert de neige.

La période du Jour de l'An a été pour nous ce qu'elle devra être pour tous : la meilleure de l'année, tant nous avons reçu de lettres et de cartes qui nous disaient leur affection, leur admiration (nous n'osons même pas répéter leurs termes par trop élogieux) et dont nous sentions les vœux si chaleureux et si sincères. L'atmosphère de cordialité qui règne aux Amis de la Pologne était encore accrue.

Au hasard du courrier, relevons les vœux du Maréchal Pilsudski, de M. Slominski, président de la Ville de Varsovie, de M. l'ambassadeur de Pologne et de Mme Chlapowska : de M. Daszynski, maréchal de la Diète ; de M. Czerwinski, ministre de l'Instruction Publique ; de M. Lipski, chef du département de l'Ouest des Affaires Etrangères, de M. et Mme Regamey et des Amis de la France de Bydgoszcz ; de la comtesse Irène Tyszkiewicz, de la comtesse Skarbek, du Recteur de la Mission catholique, de l'ambassadeur de France et Mme Laroche, du Recteur de l'Université de Paris, de Sieroszewski, Ossendowski, Boy, Julien Ejsmond, des Amis de la France de Cracovie, de M. Kielski, chef de section au Ministère de l'Instruction Publique, de M. et Mme de Zwan, de M. de Dembowski, président des Amis de la France à Lwow, des ministres Schaetzel, Jaskowski et Modzelewski, du Président du Sénat, des consuls de France, du général Henrys, des jeunes musiciens polonais, du Consul général, du colonel Bleszynski, de M. Zakrzewski, président de l'Association polono-française de Poznan, des associations d'étudiants polonais de Nancy et de Lyon... Mais voici que la place nous manque. Signalons pour finir le radio-télégramme du poste de Katowice et de M. Tymieniecki.

CHEZ LES ETUDIANTS

L'Union Nationale des Associations d'Etudiants de France a reçu les Etudiants Polonais de Paris dans sa maison de la rue de la Bûcherie, le 20 décembre.

Son excellence, l'ambassadeur de Pologne avait accordé son haut patronage à cette solennité que présidait M. Louis Marin, ancien ministre, député, président des A.P., assisté de M. Tirman, conseiller d'Etat, et de M. le comte du Chafault. M. Chlapowski s'était fait représenter par M. Potworowski, premier secrétaire.

L'initiative en avait été prise par Mme Caristie Martel, dont le brillant second en cette occasion, fut Mlle Rita Rinaldi, étudiante en droit.

Plusieurs centaines de jeunes gens et de jeunes filles dansèrent gaiement toute la nuit. Comme intermède, on entendit l'admirable chorale des Amis du Théâtre Polonais, sous la direction de M. Fiszer, et l'on assista aux danses du groupe polonais, exécutées par des danseurs en costumes de Lowicz.

A L'UNION DES FAMILLES

Le 14 décembre, les Amis de la Pologne offraient au très nombreux et très sympathique public de l'Union des Familles, sur la demande de son directeur, M. Dussauze, une soirée franco-polonaise.

Elle comporta d'abord une causerie sur les paysans polonais par notre ami Albert Hubert qui rappella ses impressions de Pologne et présenta les paysans avec une série de projections lumineuses. Il sut gagner l'amitié de son auditoire aux braves gens qui viennent nous aider dans nos travaux agricoles et miniers.

Mlle Marecka interpréta plusieurs œuvres de Chopin dans une excellente technique et un sentiment original.

Enfin, la chorale de M. Fiszer, comme toujours, souleva l'enthousiasme de ses auditeurs.



SOUVENIR DU VOYAGE
DES POLYTECHNICIENS EN POLOGNE
AU VIEUX MARCHÉ DE VARSOVIE



LE VOYAGE DES POLYTECHNICIENS
SUR LE TERTRE DE L'UNION DE LUBLIN A LÉOPOL
Le Polytechnicien est M. Pierre Garnier, notre collaborateur.

A L'ECOLE POLYTECHNIQUE

Le groupe des « Amis de la Pologne » à l'Ecole Polytechnique, qui compte de nombreux adhérents, a organisé le 12 décembre une conférence sur la Pologne avec l'aimable concours de M. Georges Blondel, professeur à l'Ecole Libre des Sciences Politiques.

La séance était présidée par M. Schaezel, ministre plénipotentiaire, conseiller de l'ambassade de Pologne, assisté du général Alouin, commandant l'Ecole, et du colonel Bleszynski, attaché militaire.

Bien avant l'heure, le grand amphithéâtre de l'Ecole Polytechnique avait été envahi par les deux promotions d'élèves et par une assistance nombreuse où l'on reconnaissait, outre le personnel militaire et enseignant de l'Ecole : le commandant Lubienski, attaché militaire adjoint, le capitaine Ostrowski, Madame Rosa Bailly, secrétaire générale des Amis de la Pologne, M. Merlot, président de la Chambre de Commerce Franco-Polonaise, le général Vouillemin, président de l'Association Franco-Roumaine « Poffim », M. Bourgoïn, secrétaire général des Amis de la Yougoslavie, des représentants de la presse polonaise, etc.

M. de Chlapowski, ambassadeur de Pologne, MM. Louis Marin, président des Amis de la Pologne, et Sérot, vice-président, retenu à la Chambre par le budget, M. Noulens, président de l'Association France-Pologne, et M. Poznanski, consul de Pologne, absents de Paris, s'étaient excusés.

Après un hymne polonais très émouvant, harmonisé et exécuté par quatre élèves de l'Ecole, M. Georges Blondel commença sa conférence. Dans une première partie, il fit un court historique de la Pologne, rappelant son rôle guerrier dans le passé, les fastes de sa vieille civilisation et ses malheurs, sans omettre quelques anecdotes personnelles. Puis il commenta toute une série de vues représentant quelques chefs-d'œuvre de l'architecture polonaise édifiés à Poznan, Varsovie, Wilno, Cracovie. Enfin, le conférencier parla de la Pologne actuelle, montrant quelles immenses difficultés elle avait eu et il lui restait à vaincre dans les différents domaines politique, social et économique. Mais la renaissance extraordinaire, œuvre de dix années seulement de travail, permet de faire confiance à un peuple énergique et courageux soutenu par l'amitié française.

La séance se termina par la présentation de deux films documentaires, l'un sur les industries paysannes, l'autre sur les mines et industries de Haute-Silésie.

A ALGER

Le concert des « Amis de la Pologne » à la Salle des Beaux-Arts a eu lieu dimanche 22 décembre avec son succès habituel devant une nombreuse assistance. Parmi les

personnalités présentes : M. Rigollet, consul de Pologne, Madame la vicomtesse et vicomte Dolin du Fresnel, consul de Honduras ; Mme la générale Roy, la plupart des membres de la colonie polonaise, etc.

L'exécution fut brillante et fit honneur aux artistes et à leurs professeurs ; la presque totalité des morceaux et les danses furent bissés.

Un ensemble de violon et piano, bien dirigé, et bien exécuté par les élèves de la classe Servais, ouvrit le concert. Mlle Garde, élève de Mme Sizes-Porta, avec un charme pénétrant, détailla ses chansons avec verve, entraînant et juste.

Mme Peyrot, élève de Mme Sizes-Porta, chanta avec grâce et brio ; puis, M. Soldani, élève de Mme Sizes-Porta, conquit l'auditoire par sa belle voix de basse, et son grave remarquable.

On applaudit M. et Mlle Auguet, des classes Servais et Tardiff, qui jouèrent joliment, au violon et au piano, ainsi que MM. Mazzacano et Jaen et Mlle Coll.

Les danses sur scène, par des élèves de Mme Méry, eurent le plus vif succès, et durent être recommencées chaque fois par les mignonnes et gracieuses artistes : Mlle Sylvie Carrio, et Mlles Renée Ferrando et Lucienne Rozée-Jurkowska. Le public ne leur ménagea pas des ovations méritées.

Mme Trudi-Caporal, professeur, et élève des meilleurs maîtres de l'Europe, a donné le concours de son beau talent de pianiste-concertiste. Son interprétation de la Valse en la bémol de Chopin a été fort goûtée par les dilettanti de l'assistance.

Mlle Spozaro et M. Soldani, élèves de Mme Sizes-Porta, chantèrent avec beaucoup d'art et un excellent jeu dramatique, secondés par le « chœur » composé d'élèves de Mme Sizes-Porta ; ils conquirent la salle et cette belle exécution mérita un chaleureux rappel.

Deux bons monologues furent allégrement dits, hors programme, par M. Cosson.

Mlle Carde et M. Lubert, élèves de Mme Sizes-Porta, terminèrent brillamment le programme.

Au piano d'accompagnement : pour le chant : Mme Sizes-Porta, professeur aux Beaux-Arts, et Mlle Saliba ; pour le violon, Mlle Coll ; pour la danse, Mlle Lydia Valenza.

Des éloges particuliers sont à décerner à Mme Sizes-Porta, pour sa brillante collaboration à l'œuvre, ainsi qu'à Mlle Garde, sa très dévouée élève.

Au 2^e entracte, M. Rozée, président du comité, après avoir remercié les professeurs et les artistes de leur généreux et désintéressé concours, si utiles à l'œuvre de propagande des Amis de la Pologne, rappela le but de l'action des comités, montra la nécessité de développer l'amitié franco-polonaise pour renforcer l'alliance indispensable à l'équi-

libre européen, fit un pressant appel en vue d'adhésions nouvelles et engagea les sociétaires à s'abonner à la Revue qui constitue une publication des plus documentées sur la Pologne et sur les questions polonaises.

A AMIENS

Mademoiselle Andrée Petit, la lycéenne qui s'est rendue à Poznan aux dernières vacances, vient de donner un compte-rendu de son voyage à ses amis au cours d'une jolie conférence qui a eu beaucoup de succès. Déjà, l'une de ses auditrices est résolue à se rendre à son tour en Pologne.

A HAUBOURDIN

M. l'abbé Prévost nous annonce qu'il reprend son cycle de conférences sur la Pologne devant ses élèves du petit séminaire, avec un enthousiasme encore accru par le voyage qu'il vient de faire et qui a été, nous dit-il, « un véritable enchantement. Je l'avais rêvé avant de le faire, et je dois dire que non seulement je n'ai pas été déçu, mais que la réalité a encore dépassé le rêve. »

A VOUSSAC

M. Mathonières, instituteur à Voussac (Allier), a donné aux habitants de cette petite ville, une conférence sur la Pologne, illustrée avec nos projections. Les auditeurs ont pris un si grand intérêt aux révélations qui leur ont été faites, que M. Mathonières se propose de leur donner d'autres conférences.

A STRASBOURG

Les Amis de la Pologne ont été heureux de mettre leur collection de clichés à la disposition de Mlle Hela Chelminska, lectrice à l'Université et brillante conférencière, qui donne en ce moment dans l'Est des conférences sur Slowacki.

DANS NOS COMITES

Soissons. — Mlle Wyszawska, la créatrice et l'animatrice de notre groupement soissonnais, nommée directrice du lycée Fenelon, à Lille, représente désormais notre association auprès de l'Alliance franco-polonaise du Nord.

A Soissons lui succède, à la fois dans ses fonctions de Directrice, et dans son rôle de secrétaire des A.P., Mme Mouton, que nous saluons bien cordialement.

A Bordeaux. — M^e Leverne, qui fut un des créateurs de notre comité de Marseille et le fondateur de notre comité de Bordeaux, se voit obligé, par son changement de situation, de résigner ses fonctions de secrétaire dans ce dernier comité. Elles seront désormais assumées par M^e Guillien qui soutient la cause de la Pologne depuis l'âge de 16 ans, nous dit-il.

A Nantes. — M. Raingeard, dont nous avons si souvent signalé la belle activité au lycée de Nantes, est nommé maître de conférences de langue et littérature grecques à la Faculté de Rennes. Notre comité rennais gagne donc un précieux collaborateur et notre groupe du lycée de Nantes ne périlitera pas, M. Robert Vieux ayant bien voulu en assumer désormais la direction.

A Lyon. — Le commandant Joubert est obligé, pour des raisons de santé, de renoncer à la trésorerie du comité. Nous souhaitons un prompt rétablissement à ce collaborateur si dévoué. M. Froment, éditeur, assumera ses fonctions.

NOS GROUPES SCOLAIRES

A Strasbourg. — M. Hubert Gillot, professeur à l'Université, vice-président de notre comité strasbourgeois, nous annonce quatre heureuses nouvelles à la fois. C'est la formation de quatre groupes scolaires :

- 1° Au lycée Kléber ;
- 2° Au lycée de jeunes filles ;
- 3° Au pensionnat de la doctrine chrétienne ;
- 4° A l'École primaire supérieure de jeunes filles.

A Juvisy. — M. Jean Hurey poursuit, à Juvisy, l'œuvre commencée déjà il y a bien des années, et il nous remet 60 francs de la part du groupe des A.P. qu'il a fondé au cours complémentaire.

A Rennes. — Mlle Jeanne Lobbe nous envoie de la part des lycéennes une somme de 65 francs.

A Tours. — M. Thibaud reprend son activité, et nous recevons de la part de l'E.P.S. un versement de 80 francs.

A Orléans. — Comme l'an passé, la section commerciale de l'E.P.S. de jeunes filles s'inscrit chez nous, par les soins de Mlle Tréglos, professeur.

ECHANGES DE CORRESPONDANCES

M. Alfred Dosset, élève de 3^e année à l'École Primaire Supérieure de Tours, âgé de 15 ans, et demeurant 12 rue de la Liberté, à Saint-Pierre-des-Corps (Indre-et-Loire), demande un correspondant polonais.

Huit collégiennes de Soissons (Aisne) désirent des correspondances polonaises. Ce sont Mesdemoiselles : Marie-Louise Bruiant (36 rue Saint-Christophe), Simone Latil (15 rue Racine), Nelly Pissiaux (61 Avenue de la Gare), Paulette Lédien (96 Boulevard Jeanne d'Arc), Hélène Courcy (7, rue Henri-Salleron), et Mlles Raymonde Charlot, Germaine Drot, Alfréda Lefebvre, au Collège de Jeunes Filles, 3, rue de la Buerie, Soissons (Aisne).

DONS

Nous avons reçu de notre jeune amie, Mlle Stryjenska, de Sens, dix exemplaires de l'étude de Casimir Stryjenski : Une Capitale d'Autrefois, Cracovie (Nouvelle édition publiée par Thadée Stryjenski, président d'honneur de l'Association des Amis de la France à Cracovie).

La direction des Usines Schneider a fait tenir aux Amis de la Pologne, sur la proposition de M. Myard, directeur de l'enseignement technique, une somme de cinq cents fr. à titre d'encouragement pour leur belle œuvre.

DISTINCTION

La Renaissance Française vient d'attribuer sa médaille d'argent à notre secrétaire générale, Madame Rosa Bailly, pour services distingués rendus à la cause française.

POUR NOS EDITIONS

- 500 fr. : Les Etablissements Schneider, au Crésot.
 - 200 fr. : Les Amitiés Polonaises d'Anvers (par Mlle Hamer).
 - 150 fr. M. DUFOURCO.
 - 90 fr. : Mlle GRABOWSKA.
 - 50 fr. : M. ANDRAUD, M. DERÉZINSKI.
 - 40 fr. : Mlle ARNOUX, Mlle PERCEBOIS.
 - 30 fr. : Mlle ANTHONI.
 - 20 fr. : M. DELAUNAY.
 - 15 fr. : M. DUMONTIER.
 - 10 fr. : M. VANSTENBERGHE, Mme OBERTHUR, M. TYSZKIEWICZ M. SKOCZYNSKI, M. AYMONTIN, M. PREDEL, M. THIBAUT, Mme JULIEN, Mlle AIMEDIEU, M. LATZARUS, C^e MAURAT, M. TRZEPIZUR, M. LOIZEL, M. COMBEAU, M. LARMAND, M. MALPLAT, M. MATHONIERE, M. SIRVEN, Mlle GUILLOT.
 - 5 fr. : Mlle KLOTZ, Mlle ADISSE, Mme SALUTZYNSKA, M. VIEUX, M. VERBIER, M. STUDER, M. PARISSET, Mme RABOURDIN, M. PLAISSIER, M. DES COURTILS, M. L'ABBÉ GAUTIER, M. WILLIAME, M. GAUDIN, M. PERRUCHOT, Mme VERLHAC, Mme TAILLARD, M. PASTRÉ, M. HUREY, M. CHARLES, Mlle LORENZO.
 - 2 fr. : Mme GAULIN.
- A tous, merci !

Auprès du Feu

Vois, la neige blanchit les monts, le vent du Nord
Souffle, gelant les lacs et chassant, effrayées,
Les grues, qui nous tenaient compagnie hier encor
Et qui, craignant l'hiver, s'en sont toutes allées.

Ah ! cessons de songer toujours à nos soucis !
Qu'on remplisse plutôt de bois la cheminée,
Que sur la table un vin nous réjouisse aussi...
Pour le reste, que Dieu fasse la destinée,

Ce que sera demain, nul ne peut le savoir,
Notre pensée en vain médite ce mystère.
Ce qui dans un instant, brusquement, peut m'échoir,
C'est de Dieu seulement le secret et l'affaire.

La jeunesse, il est vrai, n'aime pas que l'espoir
S'éternise, pourtant sachons au moins éteindre
Le passager bonheur que nous pouvons avoir,
Car l'avenir n'est rien et l'on en peut tout craindre.

Aux cerfs, on voit pousser de nouveaux andouillers,
Mais nous, quand notre jeunesse s'est envolée,
Elle ne revient plus charmer notre foyer,
Et tristes toujours plus deviennent nos années.

Traduit du polonais par Léon GRANGER.

A N N O N C E S

LE PROGRES SCIENTIFIQUE ET INDUSTRIEL.

revue technique, 8, rue Delcambre, Douai, offre à ses abonnés :

Soit : *Une machine à calculer « Rebo »* en portefeuille façon cuir, 9 colonnes, laiton gravé, valeur, 40 francs. (Pour recevoir cette prime joindre le port : France 2 fr., Etranger, 5 fr.).

Soit : *Trente francs* d'ouvrages techniques à choisir dans le catalogue de la *Librairie Polytechnique Ch. Beranger*. (Demander le catalogue directement à la Librairie, 15, rue des Saints-Pères, Paris).

Le Progrès Scientifique et Industriel adressera à toute personne se recommandant des « Amis de la Pologne », son numéro sur l'Industrie en Pologne. Joindre 1 fr. pour frais d'envoi.

Abonnement : Un an (8 numéros), France, 30 fr. ; étranger, 35 fr. Chèques Postaux Lille 352.70.

CHEMINS DE FER DU NORD

Le réseau de la vitesse, du luxe et du confort

Paris-Nord à Londres : Via Calais-Douvres, via Boulogne-Folkestone. Traversée maritime la plus courte. Cinq services rapides dans chaque sens. *Via Dunkerque-Tilbury.* Service de nuit. Voitures directes à Tilbury pour le centre et le nord de l'Angleterre.

Services rapides entre la France, la Belgique et la Hollande, l'Allemagne, la Pologne, la Russie, les Pays Scandinaves et les Pays Baltes.

Services Pullman : Paris à Londres « Flèche d'Or » — Paris-Bruxelles-Amsterdam « Etoile du Nord » — Paris-Bruxelles-Anvers « Oiseau Bleu » — Calais-Lille-Bruxelles.

Pendant la saison d'été : *Londres-Boulogne-Vichy.*
Pour tous renseignements s'adresser : Gare du Nord à Paris.

*
**

Dame louerait appartement composé de grande chambre, salle de bains, cuisine, salle à manger, situé dans banlieue immédiate, près porte d'Orléans, 500 fr. par mois. — Demander renseignements aux A.P.



Les Amis de la Pologne ont pour vous...

DES COURS DE LANGUE POLONAISE

Apprenez le polonais ! Il n'est pas plus difficile que l'allemand ou le russe. Il vous ouvre le monde slave, avec sa haute spiritualité, son âme à la fois si proche et si différente de la nôtre ; il vous donne l'accès à cette Pologne que l'on aime d'autant plus qu'on la connaît mieux ; il vous livre sa magnifique littérature, encore si mal connue chez nous ; il vous permet de prendre contact avec les ouvriers polonais qui sont chez nous, de leur rendre service, d'en faire vos amis.

Le cours de Mademoiselle STROWSKA a recommencé à la Sorbonne à partir du 2 Décembre, les lundis et vendredis, de 8 heures $\frac{1}{2}$ à 9 heures $\frac{1}{2}$ du soir, salle de conférence de chimie (entrée 1, rue Victor-Cousin). — S'inscrire aux Amis de la Pologne, 16, rue de l'Abbé-de-l'Épée, Paris (5^e), Odéon 62-10. Le cours complet dactylographié est envoyé contre la modeste somme de 25 francs (destinée à couvrir les frais de polycopie).

DES PUBLICATIONS

Votre bibliothèque est pauvre en ouvrages sur la Pologne. Bien que pendant la guerre aient paru en français nombre d'articles, de tracts, de brochures sur la nécessité de rétablir une Pologne indépendante, — bien que maintenant paraissent des ouvrages sur la Pologne pittoresque et des traductions littéraires, — nous manquons d'études sérieusement établies sur la plupart des aspects de la Pologne et des questions polonaises.

Les Amis de la Pologne édifient avec patience un véritable monument de documentation exacte et variée. Dans leurs brochures d'aspect modeste, mais auxquelles il ne manque que l'importance typographique, ils présentent les grandes figures de l'histoire, les villes, les questions politiques, les meilleures pages des écrivains...

Si vous désirez les lire, et les faire lire autour de vous, elles vous seront offertes contre une somme de 0 fr. 50 par brochure pour les frais d'envoi.

Beaucoup d'entre elles sont épuisées. Mais il en paraît toujours de nouvelles, grâce aux dons toujours plus nombreux qui nous parviennent pour notre fonds d'édition.

Nous pouvons maintenant vous envoyer :

ROSA BAILLY : **Petite Histoire de Pologne.**

ROSA BAILLY : **Histoire de l'Amitié franco-polonaise.**

BARTEK

L'Auberge Polonaise

9, Rue Royer-Collard, PARIS (5^e)

*Excellente cuisine française et polonaise
servie par des Polonaises en costumes nationaux
dans le décor le plus artistique et le plus original.*

PRIX MODÉRÉS

- E. NOUVEL : **Kosciuszko.**
E. NOUVEL : **Poniatowski.**
ROSA BAILLY : **Bydgoszcz.**
ROSA BAILLY : **Guide de Pologne.**
MICKIEWICZ : **Pages choisies.**
MARIE KONOPNICKA : **Terre à Terre et Mariette.**
BOY : **Mes Confessions.**
FREDRO : **Trois médecins pour un malade** (comédie en 1 acte).
SIEROSZEWSKI : **A la lisière des forêts.**
MICKIEWICZ : **Les Aïeux.**
— **Monsieur Thadée.**
J. S. DEBUS : **De Lille à Varsovie.**
Catalogue des principaux ouvrages parus en français sur la Pologne jusqu'en 1929.

DES TIMBRES

Pour vos collections, philatélistes, les Amis de la Pologne vous enverront contre 1 fr. en timbres, une vingtaine de timbres de Pologne et de Lithuanie.

DES PROJECTIONS ET DES FILMS

Les très riches collections de projections fixes des Amis de la Pologne peuvent illustrer des conférences sur l'histoire polonaise (spécialement sur le 19^e siècle et les légions), sur les grands hommes (en particulier Kosciuszko et Pilsudski), sur les villes (Varsovie, Cracovie, Wilno, Dantzig et Gdynia), sur la campagne, les montagnes, les types populaires et les costumes nationaux, sur l'architecture, les artistes (en particulier Wyspianski, Grottger, Matejko), l'art populaire, l'industrie, etc.

Elles sont à la disposition de Mesdames et Messieurs les confrenciers.

Nos **films documentaires** sur Varsovie, Vilno, Kazimierz, Torun, Boryslaw, les Karpathes, les industries paysannes, les danses polonaises, etc., d'une longueur variant de 200 à 400 mètres, pourront être prêtés aux organisateurs de fêtes franco-polonaises.

DES CARTES POSTALES

Un des plus jolis moyens de répandre en France la connaissance de la Pologne !

Achetez nos cartes postales :

Série de 12 vues (villes, paysages) : 1 franc.

Série de 10 vues en héliogravure, la série : 1 fr. 50.

I et II. Varsovie.

III. Czenstochowa et les paysans.

IV. La mer et l'industrie.

Nouvelle série de 10 sujets divers : 1 fr. 50.

UN INSIGNE

Exécuté d'après les dessins de l'École Boule, l'insigne des Amis de la Pologne, en émail blanc et rouge, avec des initiales dorées, est un modèle de sobre élégance, dans le goût moderne.

Prix de l'insigne : 3 francs.

LES AMIS DE LA POLOGNE

Président : M. Louis MARIN, ancien ministre.
Vice-Président : M. Robert SÉROT, député.
Secrétaire générale : Mme Rosa BAILLY.

Trésorier général : D^r VINCENT DU LAURIER.
Déléguée générale à Varsovie : Mme SEKOWSKA.
Secrétaires-adjoints : MM. PHILIPPON, Ph. POIRSON.

COMITÉ D'ACTION SCOLAIRE ET UNIVERSITAIRE. — *Président* : M. NOUVEL, Préfet des Etudes à Ste-Barbe ; *vice-présidents* : M. DURAND (St-Louis) ; M. HUREY, Instituteur ; *secrétaire générale* : Mlle POLLET (Fénelon) ; *trésorier* : M. TRESSE, Inspecteur général ; *délégués* : M. VERNIER, Mlle PIEDZICKA.

COMITÉ DU QUARTIER LATIN. — *Directeurs* : MM. POIRSON, SOUTY, CLEMENT, Mlle de LA CHASSAGNE.

COMITÉ DE RÉCEPTION. — *Directeurs* : Prince de MÉDICIS ; Mmes de VAUX-PHALIPAU, AMEUILLE, PAPILLAULT (Henriette Hervé).

SECTION D'ETUDES. — *Directeur* : M. CHARLES-HENRY.

SECTION D'ART DRAMATIQUE. — *Directeurs* : MM. Paul CÉTTY, de l'Odéon, et J. KROCZYNSKI.

SECTION DE TOURISME. — SECTION CINÉMATOGRAPHIQUE.

Comités et Groupements Régionaux

AIX-EN-PROVENCE. — *Président* : M. MARTRE ; *vice-présidente* : Mlle MAEDLER ; *vice-présidents* : MM. LOBIN et DOBLER ; *secrétaire général* : M^e GARCIN ; *trésoriers* : MM. TOUSSAINT et CRUEL.

ALBI. — *Président* : M. JARRIGE, Directeur des Mines ; *secrétaire* : M. PÉRIÈRES, Inspecteur Primaire ; *trésorier* : M. LEVIEUX, Directeur d'Ecole.

ALENÇON. — *Président* : M. JOUANNE, Archiviste ; *secrétaire générale* : Marquise GICQUEL DES TOUCHES ; *trésorière* : Mlle GAUCHER.

ALAIS. —

ALGER. — *Président* : M. ROZÉE, avocat à la Cour d'Appel ; *vice-présidents* : Mlle CWICK, Professeur honoraire d'Ecole Normale ; M^e GORSKI, avocat à la Cour d'Appel ; *trésorier* : Mme ROBIN.

ANGERS. — *Président* : D^r BOCQUEL ; *vice-président* : M. le Chanoine URSEAU ; *trésorier-archiviste* : M. J. MOISAN.

ARLES. — *Président* : M. LIEUTAUD, Président du Syndicat d'Initiative.

ARRAS. — M. DAVRINCHE, architecte.

AURILLAC. — M. L. FARGES, ancien député.

AUTUN. — *Président* : M. Paul CAZIN ; *secrétaire* : M^e LIMAL.

AVIGNON. — *Président* : M. POINET, Ingénieur ; *secrétaire* : D^r GODLEWSKI ; *déléguée* : Mme FAGES-FABRE.

BARCELONNETTE. — M. CAIRE.

BAR-LE-DUC. — *Présidente* : Mme RÉMY, Directrice de l'E. P. S. de jeunes filles ; *vice-président* : M. LUCQUIN.

BESANÇON. — *Président* : M. VILLAT, Professeur à la Faculté des Lettres.

BETHUNE. — *Déléguée* : Mlle GIRARDIN, Professeur.

BEZIERS. — *Président* : D^r VABRE ; *vice-présidente* : Mme la Directrice du Collège ; M. BALDY ; *secrétaire* : Mlle TUROT, Professeur.

BLOIS. —

BORDEAUX. — *Président* : M. CAMENA D'ALMEIDA ; *secrétaire général* : M. GUILLIEN ; *trésorier* : M. GADEN.

BOUGIE. — *Président* : M. BONCASSE, Président de la Chambre de Commerce ; *secrétaire général* : M. Raoul TÉODORE ; *secrétaire* : M. ZANNETTACI ; *trésorier* : M^e SALFATI.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — M. VACQUIER.

BOURG. —

BRIANÇON. — M. SECLÉ, Principal du Collège.

CAEN. — *Président* : D^r LÉBOUCHER.

CANNES. — *Secrétaire* : M. O. SIENKIEWICZ.

CARCASSONNE. — M. ROUGÉ, Négociant.

CHALONS-SUR-MARNE. — *Vice-président* : M. Marc MILLET, Maire de Châlons ; *secrétaire général* : M. BERLAND, Archiviste départemental ; *délégué* : M. Victor GIMONET, Secrétaire de l'Ecole des Arts et Métiers ; *trésorier* : M. ROYER.

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES (Comité des Ardennes). — *Président* : Général DE WIGNACOURT ; *vice-présidents* : MM. DACREMONT, Avocat ; LAMBERT ; *secrétaire* : M. DELAHAYE, Proviseur ; *trésorier* : M. BOHRER.

CHARTRES. — *Président* : M. LEPOINTE, Inspecteur d'Académie ; *secrétaire général* : M. René POIRIER.

CHATEAURoux. — *Présidente* : Mme LEHOUCHE.

CHATELLERAULT. — *Président* : M^e JAMET, Avocat.

CHERBOURG. — *Président* : Général VÉRILLON ; *vice-président* : M. BRIÈRE ; *secrétaire* : M. POSTEL.

CHOLET. —

CHERMONT-FERRAND. — *Président* : M. DESDEVICES DU DÉZERT, Doyen de la Faculté des Lettres ; *vice-présidente* : Mme LHIRONDELLE.

COGNAC. — *Président* : M. Georges MÉNIER, Maire ; *délégué* : M. ROUX ; *secrétaire* : Mlle J. PINGAUD, Profes.

COLMAR. — *Président* : M. BONFILS-LAPOUZADE, Procureur Général ; *vice-président* : M^e FEHNER, Avocat ; *secrétaires* : M. DIETRICH ; Mlle Alice STEGER, Professeur ; *trésorier* : M. SCHAEDELIN, Juge au Tribunal.

COMMERCY. —

(A suivre)